

JOURNAL HELVETIQUE
O U
RECUEIL

DE
PIECES FUGITIVES DE LITERATURE
CHOISIE ;

De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Païs Etrangers.

¹
DEDIE AU ROI.

J U I N 1 7 6 1.



NEUCHATEL,

De l'Imprimerie du premier EDATEUR de ce Journal.



MDCCLXI.



JOURNAL HELVETIQUE.



J U I N 1 7 6 1.



E S S A I

Sur ces Paroles : *Soiës doux & humble de
Cœur & vous trouverés le repos de vos ames.*

ON a déjà montré ci devant dans quelques Discours (*) que la *Piété a les promesses de la vie présente & de celle qui est à venir* ; or la douceur & l'humilité entrent nécessairement dans la Piété , & en font deux parties principales ; car une Piété qui ne seroit ni douce , ni modeste ne seroit pas une vraie Piété , & n'en auroit point l'auguste & l'aimable caractère.

I 2

(*) Voiës les Journaux Helvétiques Janvier 1757. Décembre 1758. & Août 1759.

On a aussi fait voir , que la colère , la haine & la vengeance sont des vices entièrement opposés aux Loix de Dieu , qu'ils répandent le trouble dans notre ame , & dans la Société , & que la vengeance en particulier est une infraction aux règles de la Justice & une usurpation manifeste sur les droits du suprême Législateur : *A moi appartient la vengeance & je la rendrai , dit le Seigneur.*

Ces Discours préliminaires jettent un grand jour sur le sujet que je me suis proposé de traiter dans cette Dissertation ; on voit par là , que toutes les branches de la Morale & de la Doctrine de l'Evangile sont liées entr'elles , & se soutiennent réciproquement. Toutes ses parties se réunissent & ont un centre commun , qui est le bien de la Société & le bonheur de l'Homme , soit dans cette vie , soit dans la vie avenir ; c'est un système complet & parfait , où il n'y a rien de trop ni de défectueux ; mais où l'on trouve tous les motifs , tous les encouragemens , tous les secours , toutes les règles , pour conduire l'Homme à une félicité pure , solide & réelle. Ce Précepte en particulier , *Sois doux & humble de Cœur* , contient tout ce que la Morale a d'essentiel & de plus important (*) :

[*] Il n'y a point de vertus plus nécessaires , mais d'un plus difficile usage , que l'exercice continu

Il devroit être gravé profondément dans le Cœur de tous les Hommes; ils trouveroient dans sa pratique le *vrai repos de leur ame*.

Je tâcherai de définir ce que c'est que la douceur & l'humilité que J. C. demande de nous; je ferai voir en quoi ces vertus consistent; de quelle manière elles influent en quelque sorte l'une sur l'autre, & se soutiennent mutuellement; je montrerai ensuite, quels sont les heureux effets qu'elles produisent; *elles procurent le repos de nos ames*. Quoiqu'il soit cette matière soit très belle & fort digne d'être traitée dans toute son étendue, je me bornerai à une simple analyse. On ne doit pas me demander plus que je ne promets.

Il y a des choses qu'il est difficile de bien définir & de bien expliquer; on sent mieux la *douceur*, qu'on ne peut en exprimer le sens & l'idée: La douceur est opposée à tout ce qui est rude & amer; elle exclut & condamne une sévérité outrée, un air sec, impérieux & décisif, un ton imposant, à plus forte raison la haine, la colère, la vengeance, les outrages.

I 3

nuel de la douceur & de l'humilité. L'homme est né très sensible, & porté à s'irriter contre tout ce qui le blesse. D'un autre côté, il s'aime beaucoup lui même & a beaucoup de penchant à s'élever au dessus de ses égaux. Il voudroit que tout pliat sous lui & lui fut soumis.

ges , & les injures ; elle est indulgente , bonne , patiente ; elle pardonne le mal , & se plaît à faire le bien ; elle juge favorablement du prochain , & interprète du bon côté ce qui peut échapper aux autres , ou d'équivoque , ou d'imparfait :

Il ne faut pas tout voir , tout sentir , tout entendre.

La douceur n'est ni soupçonneuse , ni contrariante ; elle est égale , & se soutient dans les maux , les accidens & les revers de la vie ; elle ne s'irrite point par les contradictions & les invectives , & leur oppose la patience & la bonté : L'humilité qui l'accompagne , & qui consiste à considérer moins ses bonnes qualités que ses défauts , aide beaucoup à la douceur ; elle lui fait envisager les vertus du prochain come dignes d'estime ; elle grossit pour ainsi dire , ses talens & ses connoissances , & diminue ses vices. L'humilité nous abaisse à nos propres yeux , en nous montrant nos imperfections ; elle élève au contraire les vertus des autres ; elle aime à les contempler , & à les faire valoir , bien éloignée de cette fausse modestie qui ne s'abaisse que pour mieux établir son empire & pour mieux s'élever , qui ne se met à la dernière place , que pour paroître mériter la première , & dont on ne se sert que come d'une ombre qui donne plus d'éclat à

de fausses vertus. Une telle humilité n'est qu'un fard qui cache l'orgueil, c'est un artifice pour dérober aux autres une estime & une admiration , dont on n'est pas digne.

Mais , dira t-on , il y a des Persones d'un caractère si rude , si capricieux & si mauvais , qu'il est presque impossible de bien vivre avec elles ; leur mauvaise humeur semble contagieuse ; tout les chagrine , & rien ne les contente ; elles font un crime des plus petites fautes ; ce qui paroît leur faire plaisir aujourd'hui leur déplaît demain , on ne fait comment faire pour les satisfaire ; leur ton , leurs paroles , leurs gestes , tout est menaçant. Elles répondent à des politesses par des invectives ; on est presque forcé à se plier à leur air , pour leur repliquer , ou pour réprimer leur emportement , en un mot , on est presque forcé à devenir méchant ou à le paroître ; car il y a des Gens qui font d'autant plus méchans qu'on leur témoigne plus de bonté ; ils se font un droit de nôtre douceur pour nous outrager ; on devient leurs dupes si on ne leur tient tête , & l'on est obligé à les imiter , ou pour les corriger , ou pour ne pas être leurs jouets & leurs victimes : Ce sont des torens fougueux qui nous entraînent , si on ne leur oppose une forte digue ; c'est un vent impétueux qui se calme quelquefois par un vent contraire. Je plains ceux qui se trouvent

obligés à être en comerce avec des Persones d'un si mauvais caractère ; ils ont beaucoup à souffrir , j'en conviens, mais ces Persones mériteroient plutôt nôtre compassion que nos reproches. La douceur & la modestie sont bien propres à apaiser la colère des plus emportés : Leur rendre le mal pour le mal, c'est être aussi coupables qu'eux ; leur pardonner c'est devenir leur supérieur (*), & les forcer à être nos amis. C'est le moyen le plus sûr & le plus légitime de les faire revenir à eux mêmes , & de leur faire honte de leurs emportemens. Lorsqu'on ne heurte jamais l'amour propre des autres , on se le rend bientôt favorable. On les assujettit en quelque sorte en paroissant

(*) Je fais bien que ce n'est pas la maxime du monde que celle de pardonner les injures , mais en suivant la foule on s'égare & on se perd avec elle. Le nombre des coupables ne diminue point l'atrocité du crime ; en se vengeant on perpétue l'injure & la vengeance ; on jette de l'huile sur le feu , & l'on allume un Incendie qu'on pouvoit éteindre ; l'affection des Hommes n'est-elle pas préférable au coupable plaisir de se venger ?

Ce n'est pas à dire que la douceur & l'humilité nous défendent de nous justifier des mauvaises actions qu'on nous impute fausement , des mensonges & des calomnies qu'on publie contre nous ; le soin de nôtre réputation & de nôtre innocence ne nous permettent pas d'être insensibles à ces injures, mais on doit y répondre sans aigreur , sans amertume , & modestement.

sant se soumettre. Les Gens les plus inflexibles & les plus implacables , écoutent enfin la Raison , quand la douceur & l'humilité lui prêtent leur voix. On adoucit la férocité des Lions par des soins & des caresses ; l'homme le plus emporté & le plus cruel laisse tomber les armes des mains , lorsqu'on cesse de lui résister , & qu'on implore sa clémence. CESAR ne pût refuser la grace de LIGARIUS , qui l'avoit fort offensé , aux instances & aux prières de CICERON. Dieu lui même menace long-tems avant que de lancer sa foudre sur les coupables , il se laisse fléchir à leur repentir & à leurs larmes. C'est ainsi qu'il pardonnait aux *Ninivites* , & que J. C. qui doit être nôtre modèle , pardonna au bon Brigand qui implora sa miséricorde. On pourroit comparer la douceur & l'humilité à ces pluies fécondes qui arosent & attendrissent le terrain le plus sec & le plus dur & lui font porter de bons fruits.

C'est ainsi que ces divines vertus procurent le repos de nos ames ; elles en calment les agitations & les tempêtes , car rien n'est plus propre à la troubler que les vices contraires , la colère & l'orgueil. On a dit que la colère est une courte fureur ; elle nous emporte toujours trop loin , elle nous jette loin du rivage , & nous laisse à la merci des vents les plus orageux. L'orgueil nous rend fiers & injustes , quelquefois bas & rampans au-

près de nos supérieurs de qui nous atendons nôtre élévation ou des bienfaits ; presque toujours insupportables à nos égaux, & à nos inférieurs que nous foulons insolamment aux pieds. Le superbe ANTIOCHUS ose luter contre Dieu même, & a l'audace d'usurper son pouvoir, come s'il vouloit lui disputer l'Empire du monde ; mais l'Etre suprême confond son orgueil, & le brise come un Vaisseau foible & fragile ; soies donc bien convaincus que la douceur & l'humilité produisent le calme & la paix, & nous préparent à une félicité éternelle.

Plus nous faisons d'efforts pour nous élever, plus les autres, que nôtre orgueil mortifie, font d'efforts pour nous abaisser. Dieu nous recommande la bonté, come la qualité la plus propre à nous élever à sa ressemblance, lui qui est le meilleur de tous les Etres, come il est le plus puissant. La bonté est aussi la qualité qui caractérise le mieux l'homme de bien. *Lorsque Dieu forma le cœur & les entrailles de l'Homme, dit un illustre Orateur, il y mit premièrement la bonté, come le propre caractère de la nature Divine, & peut-être come la plus sûre marque de cette main bienfaisante, dont nous sortons. La grandeur qui vient par dessus, loin d'affoiblir la bonté, n'est faite que pour l'aider à se communiquer d'avantage, come une Fontaine publique qu'on élève pour répandre avec*

plus de facilité ses Eaux salutaires ; les Cœurs sont à ce prix , & les Grands , dont la bonté n'est pas le partage , par une juste punition de leur dédaigneuse insensibilité , demeurent privés éternellement du plus grand bien de la vie humaine , c'est à dire des douceurs de la Société.

Comparés l'état du fidèle & celui du méchant , & voies de quel côté est le vrai bonheur , voici ce que dit un Poete sur ce sujet :

Pour le Cœur du méchant, non il n'est point de paix:
Il la cherche toujours sans la trouver jamais.
Le remords dans son Cœur établit son empire ;
Le présent le confond , le passé le déchire ,
L'avenir le remplit de trouble & de tereur ;
Tous ses jours sont tissus de tristesse & d'horreur.

Etre sensible aux maux d'autrui , chercher à les soulager , être afable , modeste , égal dans tous les états de la vie , vaincre ses passions , & savoir pardonner les injures ; voilà la vraie grandeur. Elle n'est ni dans les titres fastueux , ni dans des richesses immenses ; elle est dans la noblesse du Cœur & des sentimens. Gouverner sa famille , édifier ses domestiques , faire justice & misericorde , accomplir le bien , que Dieu veut , & souffrir les maux qu'il envoie , ce sont ces pratiques simples & communes que J. C. louera un jour devant son Père céleste, Les Conquêtes &

les Victoires seront comptées pour rien. Ce qui est l'ouvrage de la vanité est aussi fragile, aussi court, & aussi périssable qu'elle. Les Histoires seront abolies avec les Empires; mais la mémoire des bones actions durera éternellement.

Dequoi l'home peut-il s'enorgueillir? des richesses ou des dignités, de la beauté & de l'esprit, qui brillent come une fleur & s'évanouissent come elle? L'humilité est come une ombre qui donne du lustre & de l'éclat à toutes les vertus; l'orgueil, au contraire, est la source de presque tous les vices, & en augmente la noirceur & l'atrocité (*). Il nous rend insensibles & cruels; il a produit ces Guerres funestes qui désolent le Genre-humain. Pour s'élever au dessus de ses égaux on devient leur Tiran, & on s'érige en Usurpateur. Or-

(*) C'est l'orgueil qui a produit l'incrédulité; plutôt que de reconoitre un Dieu, & de se soumettre à ses Loix on encense son propre Génie, on s'arroge les droits de la Divinité, on veut être le Dieu de son Dieu & l'on aime mieux élever des Autels à un hazard aveugle, que de se soumettre humblement à l'Etre suprême; on veut tout conoitre, tout voir, décider de tout & plutôt que d'avouer sa foiblesse & son ignorance & de s'arrêter quand l'évidence nous manque; on aime mieux s'enfoncer dans l'obscurité, s'égarer & se perdre dans le cahos de l'impiété.

gueil infensé qui a fait perdre au premier Homme son innocence & la félicité céleste! Il vouloit être égal à son Créateur, & il devint par sa funeste désobéissance, la plus vile & la plus méprisable de toutes les Créatures. Que seroit-il devenu, si Dieu l'eût abandonné à lui-même & à ses remords! Divine Humilité, Compagne de la douceur, toi seule nous tient dans l'ordre, nous apprend à nous conoitre, à sentir nos misères, & à rendre à Dieu, & aux autres Hommes ce que nous leur devons. Tu nous aprens à aimer & à pratiquer tous nos devoirs. Tu nous rends doux & modeste dans le sein des grandeurs & de l'opulence. Tu nous fais trouver le repos & la solitude au milieu du bruit & du tumulte du Monde. Tu ôtes à la Guerre sa férocité & son injustice, & tu l'humanises en quelque sorte. M. de TURENNE, dit l'illustre FLECHIER, *cherchoit à soumettre ses Enemis, non pas à les perdre. Il eût voulu pouvoir attaquer sans nuire, se défendre sans offenser, & réduire au droit & à la Justice ceux auxquels il étoit obligé de faire violence. Il s'étoit acoutumé à combattre sans colère, à vaincre sans ambition, à triompher sans vanité, à pratiquer tous ses devoirs sans ostentation, & à ne suivre pour règles de ses actions que la vertu & la sagesse.*

Hommes fiers & superbes! Pouvez vous goûter les douceurs de la Paix? Vous êtes en

proïe a des defirs éfrenés que vous ne pouvés fatisfaire , dévorés fans cefle par un vautour qui vous déchire les entrailles. Semblables à ces Montagnes couvertes d'épais nuages , ou brulées par la foudre , l'orgueil fait vôtrefu-plice.

Eft-il poffible qu'il fe trouve encore dans le fein même du Chriftianifme de ces Gens, qui voudroient pouvoir écrafer les autres fous le poids de leur fauffe grandeur , ou fous les careaux de leur vengeance ? Gens qui fe croient au deffus des autres , & prefque d'une nature différente & plus excellente , feulement parce qu'ils ont plus d'ambition ! Gens implacables , qui perfécutent jufqu'au tombeau , & qui voudroient même pourfuivre jufques chés les morts , ceux qui les ont ofenfés, peut être par hazard & fans deffein ! Gens qui ne pardonnent pas même les injures qu'ils ont dites , & le mal qu'ils ont fait à leur prochain ! Et ces Gens fe difent Enfans d'un Dieu, qui pardonne avec tant de bonté les péchés qu'on a commis contre lui ? D'un Dieu devant qui toutes les Grandeurs humaines s'éclipsent & s'anéantiffent. *Dieu Créateur & l'homme fa Creature !* Ces deux mots renferment tout , & devroient faire trembler le vindicatif ; trop foible pour vaincre fa haine & fa coléré , il n'eft fort que pour réfifter infolam-

ment aux ordres de Dieu , son Créateur & son Maître.

Et l'homme fier & vindicatif ose se dire Chrétien , Disciple de J. C. dont le caractère distinctif étoit la douceur & l'humilité ! Lui qui réprimat le zèle amer & impétueux d'un de ses Apôtres , qui vouloit faire descendre le feu du Ciel sur une Ville que l'éclat de ses Miracles n'avoit point frappé. Il prédit à ses Sectateurs , qu'ils feroient exposés à de violentes persécutions , & aux plus affreux tourmens ; mais il leur défendit , en même tems , de repousser la force par la force. Tantôt il se compare à un Agneau qu'on mène à la boucherie , sans se plaindre ; tantôt il est lui même le Berger , qui va au devant de ses Brebis. Il pardonne à ses Enemis les outrages & les supplices qu'ils lui font souffrir. Il ne rendit jamais injures pour injures ; il ne se fait des Disciples , que par la seule force de la vérité , & ne les enchaîne que par la pureté de ses mœurs & les liens d'une douce persuasion. Le même esprit anime ses Apôtres ; ils expriment dans toute leur conduite le caractère doux & pacifique de leur Maître , & ne s'écartèrent jamais des maximes de leur divin Fondateur. Mais quel Apôtre qu'un Boureau armé de l'appareil des supplices ? Les premiers Chrétiens suivirent l'exemple de leur Maître , leur zèle étoit ardent , mais pacifique ; il n'é-

toit soutenu & animé que par le feu pris sur les Autels , & n'étoit point allumé par le souffle profane des Passions humaines. Nous tournons avec plaisir nos regards sur cet heureux tems ; l'époque la plus glorieuse au Christianisme , où les Conversions étoient si nombreuses & si rapides, quoique les Ministres de l'Evangile n'eussent pour armes que celles que leur prêtoient la raison & la vérité. Pourquoi avons nous si fort dégénérés ? Puissent revivre ces tems fortunés où l'esprit d'orgueil & d'intolérance étoit détesté, & où la persuasion étoit la seule contrainte qu'on emploioit pour gagner & subjuguier les esprits.

On croit que l'humilité nous abaisse, & rien ne nous élève d'avantage ; même aux yeux des Homes fiers & superbes, qui ne laissent pas de sentir qu'il y a une véritable grandeur à en mépriser une fausse & à ne pas estimer des biens, qui ne sont que vanité, & qui passent avec le monde. N'y a-t-il pas une certaine noblesse à ne pas dépendre de la protection des Grands, qui sont eux mêmes foibles & mortels ; de ne voir autour de soi que des égaux & des amis, & de ne faire dépendre son bonheur que de la pratique de ses devoirs ?

Heureusement, & c'est nôtre espoir & nôtre consolation, il y a encore parmi nous de

ces

ces Sages, de ces Notables de la Terre, dont la douceur & la modestie servent d'exemple & de modèles; qui sans rechercher l'estime & la considération les obtiennent, parce qu'on ne peut les refuser à leurs vertus, ne se préférant à personne; aussi dociles que s'ils avoient besoin de recevoir des avis, eux qui sont si capables d'en donner; d'une simplicité qui laisse deviner leurs talens & leurs connoissances, & qui aiment mieux mériter la réputation que de l'acquérir. Un Homme humble est plus attentif aux vertus de son prochain qu'à ses défauts; il pardonne les uns en faveur des autres?

Outre l'humilité de cœur, qui est celle que prescrit nôtre Seigneur, il y a encore une humilité d'esprit, qui nous rend dociles aux conseils & aux leçons des Personnes sages & éclairées; cette humilité modère nôtre desir de savoir des choses qui sont au dessus de nous, & que nous sommes condamnés à ignorer sur cette Terre. Il y a des objets qui sont trop élevés, trop vastes & sur lesquels nous ne pouvons former que des doutes. A cet égard, la prudence veut, que nous suspendions nôtre jugement, jusques à ce que nous aïons plus de certitude & d'évidence. Il y a d'autres objets obscurs pour nous, parce que nous manquons de moiens pour les connoître, & que nous n'avons pas des lumières suffisantes pour

les discerner & les approfondir ; mais ces objets nous sont peu nécessaires , & ne feroient qu'exciter une curiosité inutile. Il en est des objets de la Foi come de cette coloné de feu , qui conduisoit les *Israélites* lorsqu'ils passèrent le Jourdain , & qu'ils entrèrent dans le désert ; elle étoit lumineuse d'un côté & obscure de l'autre , allée claire pour les guider & les empêcher de s'égarer , mais sombre & nébuleuse du côté où il leur étoit défendu de marcher & de s'arrêter. Dieu est si grand & l'homme est si petit , qu'il n'est pas surprenant qu'il trouve des difficultés dans sa route. Un Esprit borné ne sauroit comprendre & atteindre l'*Infini* , qui est come le sceau de la Divinité.

C'est quelquefois l'orgueil , qui engage l'homme à sortir des bornes que la Raison & la Révélation lui prescrivent ; mais lorsqu'il a une fois passé ces limites , il s'égare & se perd dans un cahos de rêveries & de visions qui produisent le Fanatisme. Consultons les sens & la Raison dans les choses qui sont de leur ressort , mais ne les regardons point come des oracles infallibles dans ce qui n'est pas à leur portée ; les choses visibles sont pour l'homme , mais les invisibles sont pour l'Eternel. Dieu seul doit être notre Maître ; parce qu'il ne peut ni être trompé , ni tromper personne Ses préceptes sont droits & purs , & conduisent au vrai bonheur.

On ne peut l'aquerir ce bonheur , que par le bon usage de la Raïson & de ses facultés ; mais est-ce faire un bon usage de sa raison , que de s'enorgueillir de ce qui n'est pour l'home qu'un ornement étranger , une vaine parure , que mille accidens peuvent détruire , & que la mort nous enlève certainement après un court espace ? L'orgueil n'est pas fait pour l'home , qui rampe dans la poussière , qui sera immanquablement la victime des Vers , & dont l'être fragile & fugitif approche si fort du néant.

Mettés la douceur & l'humilité à la place de la méchanceté & de l'orgueil , l'home fera dans l'ordre , & il remplira avec facilité & sans répugnance tous ses devoirs. Il n'y aura plus ni disputes , ni quèrelles , ni médifances , ni calomnies (*) : Chacun s'empressera à se prévenir par de bons offices : On fera docile aux bons avis , & attentif à se corriger. Si l'on n'ateint pas à la perfection , parce qu'elle n'est

K 2

(*) *Le Démon* , dit ST. FRANÇOIS DE SALES , est sur la langue du Calomniateur , & dans l'oreille de celui qui l'écoute. Une seule calomnie , dit ST. BERNARD , peut être mortelle à une infinité d'âmes , puisqu'elle tue non seulement ceux qui la publient , mais encore ceux qui ne la rejettent pas.

pas nôtre partage sur cette terre , on fera du moins quelques pas pour parvenir à un but si noble & si grand , & l'on y aspirera sans cesse. C'est ainsi qu'après avoir étudié la Morale , en honête home & en bon Chrétien , on la pratiquera sincèrement , & que l'home parviendra à la plus grande félicité dont il est capable , en chérissant la vertu & en détestant le crime.

C'est l'orgueil qui rend l'home ennemi de l'home ; c'est lui qui a enfanté les Hérésies & les Erreurs, qui le dégradent & qui l'avilissent. On a voulu se distinguer par ses sentimens & ses opinions, ne pouvant se distinguer par son mérite & ses vertus. La route de la vérité étoit ouverte ; l'orgueil a fraié celle du mensonge ; on a mieux aimé s'égarer seul que de prendre un bon guide , qui menât au but. Dans son aveuglement superbe l'Esprit humain , fier de la singularité de ses opinions , & cruel par entêtement , veut entraîner & subjuguier par la crainte des suplices , ceux qu'il ne peut ni éclairer, ni persuader par la force des raisons ; il veut justifier ses cruautés par des cruautés plus atroces , & ne leur donne aucunes bornes.

Soiës doux & humble de Cœur & vous trouverez le repos de vos ames.

La douceur & l'humilité n'excluent pas le sentiment ; l'amour propre est inséparable de l'home ; on ne peut le détruire & l'anéantir

tout à fait. Vous êtes exposé au mépris , & aux injures ; on vous fait tort injustement ; il est impossible que vous ne soies sensible aux invectives , aux outrages , & à la perte de vos biens ; mais réglés & modérés vôtres ressentiment , & n'ajoutez pas à la peine qu'on vous fait , ou qu'on veut vous faire , celle que vous vous feriez à vous même , en vous affligeant d'un jugement inique , qui ne doit attrister que celui qui est assez injuste pour le faire. On ne peut flétrir une réputation dont vous êtes digne ; tôt ou tard on vous rendra justice , & les traits du Calomniateur retomberont sur lui même. Il vous met à la dernière place , & vous méritez peut être la première ; qu'importe à votre bonheur , de ne pas occuper le premier rang ?

Est-ce un si grand malheur de n'éblouir personne ,
De n'avoir que l'éclat que la probité donne ?

On vous enlève vos biens ! Mais peut être n'en feriez vous pas un bon usage ; peut être serviroient-ils d'aliment à votre vanité , ou à des plaisirs dangereux ; la privation de vos richesses vous laisse vos talens & vos vertus : Elle met vos amis à l'épreuve ; elle éloigne les faux , qui n'étoient attachés à vous , que dans l'espoir de jouir de votre fortune ;

elle vous laisse de vrais amis, qui vous sont liés par le cœur & par la vertu. Votre félicité seroit bien fragile, si elle dépendoit des événemens & du jugement des hommes, si elle pouvoit être détruite par le hazard ou par le caprice.

Dépendroit-il d'un sot d'humilier le sage ?

Les richesses, la beauté ou les honneurs flatoient nôtre orgueil, Dieu le confond & le mortifie en nous les enlevant.

Pour être heureux, il faut laisser faire la Providence & laisser dire les Hommes; oublier & pardonner (*).

La grandeur d'ame, dit un célèbre Auteur, n'est pas tant à s'élever & à se guinder, qu'à se régler & à se réduire. Elle tient pour grand tout ce qui est vertueux. Il n'est rien de si beau & de si juste, que de bien remplir les devoirs de l'homme. Le devoir seul peut mener à la gloire. Celle qu'on doit aux bassesses & aux intrigues

(*) L'homme humble est grand aux yeux de Dieu par ses vertus, & petit à ses propres yeux par le sentiment de ses faiblesses. Un Athénien s'étant présenté pour entrer dans le Sénat, fut exclus par les suffrages du Peuple. *Je suis charmé* dit il, *qu'il se trouve deux cents Citoyens plus capables que moi de bien gouverner.* Voilà la vraie humilité.

de l'ambition , porte toujours avec elle un caractère de honte , qui nous déshonore.

Mais, dit-on, l'humilité défend-elle d'aspirer à la réputation & à la gloire? Non; pourvû qu'on n'y aille que par des routes légitimes, sans nuire au prochain, & sans se faire tort à soi même, par des travaux excessifs & des desirs trop ardens. Qu'est-ce au fond que cette réputation, qui est l'objet de nos vœux? Une fumée, un éclat passager, qui se dissipe avec la vie, qui souvent en corrompt & en précipite le cours, & qui ne nous suit pas au delà du tombeau. Dans la République des Lettres les premières places sont prises; les Fastes sont déjà remplis; il n'y a que l'apas de la nouveauté qui fasse lire de nouveaux Ouvrages; mais ils se succèdent & se chassent en quelque manière, les uns les autres, come les flots de la mer, qui se heurtent & s'écoulent avec rapidité.

Pour nôtre repos & nôtre bonheur, gravons profondément dans nôtre ame ce beau précepte de nôtre grand Maître, *sois doux & humble de Cœur.* Mais, ajoute-t-on encore, pour mieux pratiquer cette excellente leçon, faut-il s'anéantir soi même, jusqu'au point de ne pas sentir la noblesse & la dignité de son ame. Ne seroit il point à craindre de la confondre avec le corps, & de leur assigner la même fin & le même sort, à l'exemple des

Incrédules , anciens & modernes ? Non !
Celui qui a mis en lumière la vie & l'immortalité par l'Evangile , me rassure & dissipe mes terreurs :

Dans le sombre séjour des morts
Mon ame crains-tu de descendre ?
Celui qui a créé mon corps ,
Et qui l'a formé de la cendre
Qui dirige à son gré tous ses divers ressorts ,
Est assés grand pour te le rendre.

L'home humble , l'home pacifique ne moura jamais , car la charité demeure éternellement.

Tachons de rapeller & de rassembler ici les principales pensées répandues dans cet Essai ; on en verra mieux l'ordre & la liaison.

On a d'abord fait la définition de la *douceur* & de l'*humilité* ; on a montré quel en est le caractère , & quels sont les éfets que ces divines vertus doivent produire ; *elles procurent le repos de nos ames*. C'est ainsi que l'Evangile dit ailleurs , que les *Persones douces & pacifiques hériteront la Terre* , ce qui ne s'entend pas des richesses & des trésors qu'elle renferme ; ils sont rarement le partage des bons ; mais ils possèdent quelque chose de meilleur & de plus précieux , savoir la paix de

la conscience , le repos de l'ame ; cette joie délicieuse, que le monde ne conoit point , l'estime des Homes , & ce qui est au dessus de tout , l'approbation de Dieu , du Maître des Cieux & de la Terre , qui les aime , qui les soutient & qui les protège , & qui leur destine une félicité parfaite & sans fin.

Au contraire ; *il n'y a point de paix pour le Méchant*. Il peut s'endurcir & s'endormir dans le vice ; mais sa Conscience le réveillera tôt ou tard , & le déchirera par d'affreux remords , dans le sein même des richesses & des dignités ; & qu'on ne croie pas qu'il faille entendre par le mot de *Méchant* , un de ces monstres qui ont fait gémir la vertu , & déshonoré l'humanité , un NERON , un CALIGULA &c. Non , on peut être *Méchant* sans pousser l'atrocité du crime à cet excès ; un ACHAB qui sacrifie l'innocent NABOTH à sa cupidité & à sa colère, un AMAN dont l'orgueil s'irrite de ce que MARDOCHE'E refuse de fléchir le genou devant lui , & qui veut l'immoler lui & les Juifs à sa vengeance ; voilà les Méchants pour lesquels il n'y n'y a point de paix. Qu'est ce que Dieu requiert de toi , sinon de te garder de l'iniquité , d'aimer la miséricorde & de marcher dans l'humilité ?

Pour ramener l'homme à l'humilité, qui devroit être son partage & l'accompagner par tout , renversons ce colosse , qu'un fol or-

gueil a élevé ; détruisons jusques dans ses fondemens cette Tour immense & fastueuse, par laquelle les Hommes voudroient se soustraire au pouvoir du Tout-Puissant & échaper à ses yeux & à ses coups ; mais qui sont-ils pour braver l'Etre suprême ? Créatures foibles & fragiles , qui n'existent que par la volonté de leur Créateur , & qui ne subsistent que come les monumens de ses bienfaits ; il n'a qu'à retirer sa main & son souffle ; elles tombent , elles défont ; on cherche la place où elles étoient , & on ne la trouve plus. Dieu seul a l'existence par lui même , & a le pouvoir de la communiquer ; le bonheur de l'homme dépend de lui ; il ne possède rien que d'une manière incertaine & précaire ; sa vie même est empruntée ; placé dans l'échelle immense des Etres , il ignore également quel sera son sort & le moment de sa mort ; il ne comence que pour finir. Dieu seul est éternel : *Je suis* , dit-il , *celui qui suis*. L'univers sera détruit , mais son Trône est inébranlable ; il possède réellement ce que l'homme n'a que par emprunt , & que mille accidens peuvent lui enlever. Il se glorifie de ses richesses , & elles sont la proie de l'Usurpateur & les victimes des élémens conjurés contre elles : Celui qui fait des vents ses Anges & des flammes de feu ses Ministres dévore & consume dans un instant ces trésors d'iniquité auxquels

l'home étoit trop ataché. Dieu seul peut donner à l'home, mais à l'home humble, ce que le Monde promet & ne done point, une gloire solide & durable, une félicité & une paix éternelle.

P E N S E E S D I V E R S E S

TIRE'ES DE TELEMAQUE.

Ceux qui n'ont jamais souffert ne savent rien; ils ne conoissent ni les biens ni les maux. Ils ignorent les Homes, ils s'ignorent eux mêmes.

La crainte est nécessaire, quand l'amour manque, mais il la faut toujours employer à regret, come les remèdes les plus violens, & les plus dangereux. On doit prévoir les plus terribles accidens : Le vrai courage consiste à envisager tous les périls, & à les mépriser, quand ils deviennent nécessaires. Celui qui ne veut pas les voir, n'a pas assez de courage pour en supporter tranquillement la vue. Celui qui les voit tous, qui évite tous ceux qu'on peut éviter, & qui tente les autres sans s'énouvoir, est le seul sage & magnanime.

Ce n'est pas tant le rôle qui nous anoblit, que la manière de l'exercer.

L'home a par lui même de la grandeur & de la dignité, il n'y a que les Passions qui le dégradent & qui l'avilissent.

Il faut du courage pour oser se dire l'ami d'un home obscur & méprisé, au milieu de Gens qui le regardent de haut en bas.

Il vaut mieux ne rien faire que de s'occuper à des riens.

La tranquillité de l'esprit produit la santé du corps, & réciproquement la santé du corps, procure ordinairement le repos de l'esprit.

Un home qui parle beaucoup de ses meubles, de ses chevaux, de son équipage, me donne lieu de penser qu'il n'a d'autre mérite que celui d'être riche.

Quels maux cruels la Guerre ne traîne-t-elle pas après elle ? Quelle fureur aveugle pour les malheureux mortels ? ils ont si peu de jours à vivre sur la Terre ! Ces jours sont si misérables ! Pourquoi précipiter une mort déjà si prochaine ? Pourquoi ajouter tant de désolations affreuses à l'amertume dont le Ciel a rempli une vie si courte ? Les Homes sont tous frères, & ils s'entredéchirent ! Les Bêtes féroces sont moins cruelles qu'eux. Les Lions ne font point la guerre aux Lions, ni les Tigres aux Tigres ; ils n'attaquent que les animaux d'espèce différente. L'home seul, malgré sa raison, fait ce que les animaux,

sans raison ne firent jamais. Mais encore, pourquoi ces Guerres ? N'y a-t-il pas assez de terre dans l'Univers pour en donner à tous les Homes, plus qu'ils n'en peuvent cultiver ! Combien y a-t-il de terres désertes ? Le Genre humain ne sauroit les remplir. Quoi donc, une fausse gloire, un vain titre de Conquérant, qu'un Prince veut acquérir, allume la Guerre dans des Pais immenses ! Ainsi, un seul homme, donné au Monde par la colère des Dieux, en sacrifie brutalement tant d'autres à sa vanité. Il faut que tout périsse, que tout nage dans le sang, que tout soit dévoré par les flammes, que ce qui échape au fer & au feu ne puisse échaper à la faim encore plus cruelle, afin qu'un seul homme, qui se joit de la nature humaine entière, trouve dans cette destruction générale son plaisir & sa gloire ! Quelle gloire monstrueuse ! Peut-on trop abhorrer, & trop mépriser des Homes qui ont tellement oublié l'humanité, & qui au lieu d'être les Pères du Peuple, les Défenseurs de la Justice, les Bienfaiteurs du Genre humain, en sont les ennemis & ne sont que des Usurpateurs & des Tirans. Non, non, bien loin d'être des demi Dieux, ce ne sont pas même des Homes, & ils doivent être en exécration à tous les siècles dont ils ont crû être admirés. Oh ! que les Rois doivent prendre garde aux guerres qu'ils entreprennent ! Elles doivent être jus-

tes. Ce n'est pas assés : Il faut qu'elles soient nécessaires pour le bien public. Le sang du Peuple ne doit être versé que pour sauver ce même Peuple , dans les besoins extrêmes. Mais les conseils flatteurs , les fausses idées de gloire , les vaines jalousies , l'injuste avidité qui se couvre de beaux prétextes , un petit intérêt présent , auquel on sacrifie de grands avantages , engagent insensiblement & entraînent presque toujours les Rois dans des guerres qui les rendent malheureux , ou ils hazardent tout sans nécessité , & où ils font autant de mal à leurs Sujets qu'à leurs ennemis.

C'est une honte pour les Homes qu'ils aient tant de maladies car les bones mœurs produisent la santé. Leur intemperance change en poisons mortels les alimens destinés à conserver la vie. Les plaisirs pris sans modération abrègent plus les jours des Homes, que les remèdes ne peuvent les prolonger. Les Pauvres sont moins souvent malades , faute de nourriture , que les Riches ne le deviennent pour en prendre trop. Les alimens qui flattent trop le goût & qui font manger au delà du besoin , empoisonent au lieu de nourrir. Les remèdes sont eux mêmes de véritables maux , qui usent la nature , & dont il ne faut se servir que dans les pressans besoins. Le grand remède qui est toujours innocent , &

toûjours d'un usage utile, c'est la sobriété, c'est la temperance dans tous les plaisirs, c'est la tranquillité d'esprit, c'est l'exercice du corps. Par là on fait un sang doux & temperé, & on dissipe toutes les humeurs superflues.

Le Cœur de l'ambitieux n'est pas moins agité que le Monde entier, qu'il met en mou-

Un Etat est apuié plus solidement sur les Loix que sur les armes.
vement.

L'illustre Cardinal de FLEURI, qui fut le MENTOR du Roi de France aujourd'hui régnant, & qui pour le bonheur de la France mit en usage durant son administration la plupart des Maximes que M. de FENELON a répandues dans son TELEMAQUE, n'a cependant pas crû qu'il falut bannir d'un Etat les Arts, & les Manufactures, qui ne s'occupent qu'aux Luxe. Cela étoit bon pour le petit Roïaume de *Salente*, encore naissant. La pratique doit ici être différente de la théorie, C'est aux Prédicateurs à faire sentir les inconvéniens & les abus du Luxe, mais le Magistrat doit, en sage Politique, le modérer, & le tourner au profit de la République.





NOUVEAU DICTIONNAIRE.

LA première Lettre de mon nom & de celui de bien d'autres , qui ne le croient pas.

ABAÏE. Récompense destinée au mérite , qui manque souvent sa destination.

ABAISSE. Mauvais métier , qui ne se fait guères impunément.

ABANDONER. Preuve de légèreté ou d'un mauvais choix.

ABÂTEMENT. N'est pas fait pour le Chrétien.

ABDICATION. L'effet du plus grand mérite , quand elle est la suite de la connoissance de son incapacité.

ABE'. Dans le sens le plus matériel , il ne se raproche que trop de son étimologie.

ABEILLE. Modèle à bien des égards auquel on ne fait pas assez d'attention.

ABHORRER. Mot qui viendra à la mode ; les extrêmes y sont.

ABIME. Moins il est vû , plus il est grand.

ABJURATION. Sinonime de tromperie passée , présente ou future.

ABOÏER. Ce que le vice fait contre la vertu.

ABOIS.

ABOIS. Il est fâcheux de pouvoir dire

Nous voïons tous les jours l'inocence aux abois.

D E S P R E A U X.

ABOLI. Combien d'articles devroient
l'être !

ABOMINABLE. On ne voit pas & l'on ne
veut pas voir tout ce qui l'est.

ABONDANCE. Si l'on travailloit a utant à
la procurer qu'à y mettre obstacle, on l'au-
roit souvent.

ABONNEMENT. La façon de vivre de bien
des gens anonceroient presque qu'ils en ont
fait un avec la mort.

ABORD. Combien de dupes forment un
jugement là dessus.

ABREGER. Belle Science pratiquée à pro-
pos.

ABREVIATIONS. Très inutiles, si l'on
n'écrivoit rien de superflu.

ABRI.

Je veux une coësure en dépit de la mode

Sous qui toute ma tête ait un abri comode.

M O L I E R E.

ABRUTI. On travaille au Printems de ses
jours à l'être dans son Autone.

L

ABSENCE. Il y en a bien de volontaires , quand nos Créanciers nous demandent.

ABSOLU. La Raïson seule doit l'être.

ABSORBE'. Le tems l'est par les plaisirs.

ABSOUUDRE. Je me tais sur ce mot ; il y auroit trop à dire.

ABSTRAIT. Caractère distinctif de bien des productions du Siècle , où l'on veut faire briller trop d'esprit.

ABSURDE. Vient bien à la suite du mot précédent.

ABUSER. Presque de tout ; c'est l'usage.

ACABLEMENT, du corps , cela est naturel ; de l'esprit cela est honteux.

ACADEMIE. Il en est de bien des espèces : Il faudroit un volume pour examiner lesquelles sont les plus utiles , ou peut-être les moins nuisibles.

ACADEMICIEN. Beau mot !

ACCEPTER. Mot fort pratiqué parmi le Beau-Sexe.

ACCES. N'est pas pour le mérite ; mais la faveur , le jeu ou l'argent le donnent partout.

ACCIDENT. *Il n'y en a point de si malheureux , dit M. de la ROCHEFOUCAULT , dont les habiles gens ne tirent quelque avantage , ni de si heureux que les imprudens ne puissent tourner à leur préjudice.*

ACHARNEMENT. Est-il possible que l'on en voie si souvent des exemples !

ACHAT. Le Luxe les multiplie.

ACHEMINEMENT. Mondains réfléchissés
sur ce mot &

ACHEVE's, si vous l'osés.

A U X E D I T E U R S.

JE me borne , MESSIEURS , à vous envoyer un petit échantillon d'un Ouvrage , qui , come vous le voies peut devenir assés volumineux. Si vous croies qu'il puisse contribuer à l'amusement ou à l'utilité de quelques uns de vos Lecteurs , je continuerai à y travailler & à vous en faire parvenir chaque mois une certaine portion. J'ai vû ci devant dans vos Journaux des pièces du même genre. Il est vrai que leurs Auteurs ne s'atachant pas à suivre come moi presque tous les mots , cela facilitoit leur travail & le faisoit paroître avec plus d'avantage , mais je ne fais si c'étoit avec plus d'utilité : En éfet , selon mes faibles lumières , il me paroît qu'il n'y a à peu près aucun mot , qui ne puisse fournir une idée ; si celle que je présente ne plait pas , elle doit dumoins doner lieu à réfléchir & à trouver mieux. Les Dissertations sur les choses rendent l'esprit des Lecteurs paresseux. On se contente de ce que l'Ecrivain dit , sans se

doner la peine de chercher ce que nous aurions pû dire nous même sur le même sujet. Au lieu que des pensées concises sur différens mots nous exercent malgré nous : Nous sommes obligés d'en pénétrer le sens, & d'examiner si elles sont justes ; outre cela , dans la multiplicité des articles, il n'est point de Lecteur à l'esprit duquel il ne se présente sur quelques uns une idée supérieure à celle que l'Auteur a exprimée ; ce qui suffit pour flater son amour propre & l'engager à s'exercer sur d'autres : Voilà , à ce qu'il me paroît , l'avantage que ce genre d'écrire peut avoir sur la plûpart de ceux qui sont en usage. Je suis persuadé que les Pensées de M. de la ROCHE-FOUCAULT , qui ont eû un succès si décidé , ont donné lieu à plus de réflexions , que les Traités les plus volumineux. Je crois donc qu'il est bon de réveiller de tems en tems le Lecteur , trop acoutumé à recevoir les pensées des autres , sans prendre la peine de penser lui même. Ces raisons m'ont fait croire , qu'un Ouvrage de la nature de celui que j'ai l'honneur de vous présenter , *Messieurs* , peut ne pas être inutile , quoique très médiocre en lui même ; c'est ce qui me enhardit à le doner au Public , au cas que vous entriés dans mes sentimens. Mais je vous demande la grace de faire paroître en même tems cette Lettre , qui en manifestant mon but , doit

me servir d'apologie , & empêcher de croire que je présume trop de ma pièce. Il pourroit se trouver telle persone, qui attribuerait à l'envie d'être imprimé ce que je fais par un tout autre motif.

Si ce que je viens dire ne fust pas pour m'obtenir de leur part la justice que je crois m'être due, je les prie d'examiner la simplicité de mon stile & ils verront sans peine qu'il est fort éloigné d'annoncer un homme à prétension: Aussi n'en ai-je aucune que celle de marquer l'envie de me rendre utile à la Société. Si mes talens étoient proportionés à mon desir à cet égard, j'aurois encore une satisfaction bien douce pour un Compatriote, ce seroit celle de contribuer au succès de votre Journal, auquel je prens l'intérêt le plus vif.

L'usage que vous ferez, *Messieurs*, de ce petit envoi me servira de réponse. Si je le vois paroître, je continuerai mon travail; si vous le mettez au rebut, je reconnoîtrai qu'il n'est pas toujours vrai de dire

In magnis voluisse sat est.

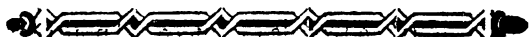
J'ai l'honneur d'être

Votre &c.

A*****

NEUCHÂTEL.

L 3



OBSERVATIONS

SUR L'ARAIGNE'E DOMESTIQUE.

DE tous les insectes solitaires, j'ai toujours remarqué que l'Araignée est celui qui a le plus de sagacité, & on a peine à croire les preuves qu'elle en donne.

Cet insecte paroît formé par la nature, pour un état de guerre, & il est pourvu en conséquence de tout ce qui lui est nécessaire pour sa défense. Sa tête est revêtue d'un casque & sa poitrine couverte d'une cuirasse, l'un & l'autre impénétrables aux coups de ses ennemis ordinaires. Son corps envelopé d'une peau dure & flexible, élude même l'aiguillon de la guêpe. Ses jambes terminées par de puissantes ferres, ne ressembleront pas mal à celles d'une écrevisse & leur démesurée longueur en fait une sorte de lances, qui lui servent à tenir ses adversaires en respect à une certaine distance.

Non moins bien fournie pour l'observation, qu'elle l'est pour l'action, elle a plusieurs yeux, grands, transparens & couverts d'une substance qui ressemble à de la corne, qui les met à l'abri des accidens, sans que sa vue en souffre. De plus, elle est munie d'une

paire de pinces ou de tenailles, situées au dessous de sa bouche, dont l'emploi est de tuer ou de mettre en sûreté la proie quelle tient arrêtée dans ses grifes ou dans ses filets.

Telle est l'armure guerrière dont son corps est naturellement pourvu; mais ses filets, pour atraper l'ennemi paroissent être l'objet principal de sa confiance, aussi prend-elle beaucoup de soin & de peine pour les mettre en l'état le plus parfait possible.

La nature a pourvu le corps de cette petite créature, d'un liquide glutineux, qui lui sortant de l'anus, se file en une espèce de soie plus ou moins fine, suivant qu'elle trouve à propos de rendre sa toile plus ou moins ferrée.

Pour fixer ses fils, lorsqu'elle comence à tisser, elle prend soin de mettre un peu de sa glû contre la muraille, ce qui venant à se durcir, sert à affermir le fil & à l'affujettir. Alors partant de ce premier point, son fil s'allonge & se forme à mesure qu'elle avance & lorsqu'elle est arrivée à la place où l'autre bout du fil doit être attaché, elle le tire un peu, pour lui doner la tention convenable & éviter qu'il ne soit trop flasque, & elle le fixe come elle a fait du premier.

C'est ainsi qu'elle file & arrange ses fils en lignes parallèles, qui servent de chaîne ou d'ourdissure à sa future toile. Pour en former la trame, elle file ensuite transversalement,

liant les bouts aux premiers fils de la chaîne qu'elle a soin de faire toujours les plus forts de tout le tissu.

Tous ces fils nouvellement filés, sont glutineux, c'est pourquoi ils s'attachent tous les uns aux autres, dans quelque endroit qu'ils s'entretochent : Dans les parties du filet qui sont le plus exposées à être déchirées, notre Artiste naturelle a grand soin de les fortifier en y passant des doubles, qu'elle porte quelquefois jusqu'à six.

Voilà jusqu'où la plupart des Naturalistes ont poussé leur attention, relativement à cet animal : Ce qui suit est le résultat de mes propres observations sur l'espèce d'Araignées qu'on appelle *Domestique*. J'en aperçû il y a quelque tems une grosse, qui travailloit dans un coin de ma chambre, & quoique la Servante eût passé plusieurs fois son impitoiable balai contre son ouvrage, je fus assez heureux pour lors, que de prévenir sa destruction, & je puis dire que j'en ai été amplement récompensé par l'amusement que ce petit animal m'a procuré.

Dans l'espace de trois jours la toile fut finie avec une diligence inconcevable. Je crû m'apercevoir, & je ne pû me refuser à l'idée, que l'insecte se plaisoit infiniment dans son nouveau Domicile. Elle en faisoit fréquemment le tour, elle en examinoit & essayoit la

force de chaque partie , elle se retiroit ensuite dans son trou & en resortoit aussi-tôt.

Le p.émier énémi qu'elle eût à combattre fut une Araignée, qui lui étoit de beaucoup supérieure en grosseur : Elle n'avoit sans doute point de filets en son propre & aiant probablement épuisé tout son fonds de filasse dans ses précédens ouvrages, elle venoit envahir la possession de sa voisine. Il se donna bientôt un terrible combat , dans lequel l'insecte envahisseur me parût avoir la victoire. La laborieuse Araignée obligée à la retraite, alla se réugier dans son trou , come une garnison dans la Citadelle : Le vainqueur, qui ne pouvoit pas l'y aller forcer , emploia toutes sortes d'artifices pour l'atirer au dehors. Il feignoit de s'éloigner & revenoit subitement sur ses pas ; mais s'apercevant de l'inutilité de ses ruses , il se mit a démolir sans miséricorde la toile, qui faisoit le sujet de la conteste. Cela amena un nouveau combat : Mon Araignée sortit furieuse de sa forteresse & vint défendre son domaine. Contre mon atente, elle demeura victorieuse & tua noblement son antagoniste.

Se voiant alors en paisible possession de ce qu'elle pouvoit apeller son bien par toutes sortes de raisons, elle emploia trois jours, avec beaucoup de patience & d'affiduité , à réparer les brèches qu'avoient reçu ses filets :

Pendant tout ce tems là je ne m'aperçû pas qu'elle prit aucune nourriture.

Son ouvrage étoit à peine fini, qu'une grosse mouche bleüe vint tomber dans l'embuscade: Elle se débatit vivement pour tâcher de se débarasser, mais come l'Araignée le prévoioit bien, tous les mouvemens qu'elle se donna pour sortir d'embaras ne firent que l'y engager toûjours plus avant. Cependant, craignant que des secouffes trop violentes ne fissent quelque domage à sa toile, elle sortit inopinément & vint couvrir sa capture d'une nouvelle toile, qui arrêta le mouvement de ses ailes: L'ayant dûement envelopée, elle s'en faist & l'entraîna dans la Caverne. C'est ainsi qu'elle menoit un genre de vie précaire. Une simple mouche la faisoit subsister une semaine.

Je fus curieux un jour de jeter une guêpe dans son filet. Au premier ébranlement l'Araignée selon sa coutume sortit promptement, mais s'apercevant à quelle espèce d'ennemi elle avoit à faire, elle travailla incessamment à rompre ses liens & à lui aider à s'en dégager. Quand la guêpe eût recouvré la liberté, je m'atendois que ma fileuse auroit tout de suite vaqué à réparer les brèches de sa toile, mais elle jugea aparemment le mal sans remède; la toile fut abandonnée, on en comen-

ça une nouvelle, qui fut finie dans l'espace de tems ordinaire.

J'eus alors envie de voir combien de toiles différentes cette Ouvrière pourroit fournir. Je détruisis celle qui existoit & d'abord il y en eût une autre. Quand j'eus aussi anéanti celle-ci son fonds parût épuisé, elle en comença une nouvelle mais elle ne pût la finir. Les moïens qu'elle employa dès lors pour pourvoir à sa subsistance sont tout à fait surprenans. Je la vis rouler ses jambes autour de son Corps, qui dans cet état ressembloit à une petite balle. Elle demeura sans mouvement, dans cette attitude, pendant quatre heures entières. Quoiqu'elle parût come morte, elle étoit cependant toute attention & vigilance. Un moucheron s'aprochoit-il suffisamment, elle s'élançoit alors tout d'un coup & manquoit rarement sa proie.

Elle se dégouta cependant bientôt de cette manière de vivre. Elle quita son quartier pour aller s'emparer de la toile de quelqu'autre de ses compagnes & j'eus la satisfaction de la voir réussir dans son entreprise.

L'insecte dont je suis ici l'historien a vécu trois ans; chaque année révolue lui procuroit une nouvelle peau & un nouvel affortiment de jambes. Je lui en arachois quelquefois une, qui lui revenoit dans deux ou trois jours. Je l'éftraois dans les comencemens ne

aprochant de sa toi'e , mais je l'aprivoisai insensiblement au point de venir prendre sur ma main la mouche que je lui ofrois. Dès qu'on touchoit sa toile , elle sortoit de son trou , également prête à l'attaque ou à la défense.

Pour finir cette description , on peut observer , que l'Araignée male est beaucoup plus petite que la femelle. Cet insecte est *ovipare*. Quand ils déposent leurs œufs , ils étendent dessous une partie de leur toile & les envelopent avec autant d'art & de méthode que nous pourions en employer pour empaqueter quelque chose de précieux : Ces œufs ainsi acomodez sont portés dans le trou qui sert de domicile , pour y être couves. Jamais ces animaux étant inquiétés , ne pensent à abandoner leur gîte pour se sauver , sans emporter leurs petits avec eux ; ils tiennent le paquet avec les pinces qu'ils ont sous le col : Ce qui retardant leur fuite les fait souvent devenir les victimes de leur affection paternelle.





FRAGMENS HISTORIQUES.

V.

F R A G M E N T.

LES Egiptiens peuvent se vanter de l'An- Ar
tiquité la plus reculée : S'il n'est pas dé- de
montré que CAM se soit établi dans leur tie
païs , il l'est qu'il fut certainement peu-
plé par son Fils MENE's ou MIZRAÏM.
Cela n'a cependant pas suffi à leur vanité :
Ils ont soutenu que les premiers homes &
les premiers animaux ont été créés chez
eux. Il sort tous les ans du limon du Nil
un grand nombre de souris à deux pates ;
tout est donc sorti du même limon ; preuve
bizarre , mais dont ils se servent pour auto-
rifer le calcul plus extravagant.

La Courone d'Egipte étoit héréditaire & Le
le Monarque soumis aux Loix, soit en pu- Go
blic , soit dans sa vie privée. On ne met- ne
toit auprès de sa Personne , que des Fils de Le
Prêtres d'une naissance distinguée , & d'un
mérite éprouvé. Ils l'environtoient jour &
nuit : Toutes ses heures étoient réglées.
A son lever , il se mettoit au fait des afai-
res d'Etat , lisoit ses lettres , parcouroit les
dépêches publiques. Il se baignoit ensuite.

Delà revêtu d'habits magnifiques & des augustes marques de son autorité, il se rendoit au Temple. Dès que les victimes étoient sur l'Autel. Le grand Prêtre prioit à haute voix pour la santé & la prospérité du Prince. Il s'étendoit à cette occasion sur les vertus roiales, observant qu'il étoit pieux envers les Dieux, tendre à l'égard de son Peuple, modéré, juste magnanime, d'une véracité constante, libéral, maître de lui-même, humain dans les châtimens, généreux dans les récompenses. Il parloit ensuite avec exécration des fautes que le Monarque auroit pû avoir comises, par ignorance & par surprise, mais il les rejettoit sur ses Ministres : Méthode judicieuse & très propre à lui inspirer l'amour de la vertu ! Après les sacrifices, l'Ecrivain lisoit dans les Livres sacrés quelques maximes sages, ou l'histoire des Héros.

Dans la vie privée, le Roi étoit si peu maître de lui-même, qu'il ne pouvoit ni se baigner, ni prendre l'air, ni faire enfin la chose la plus indifférente qu'aux tems marqués. Sa table étoit frugale. On n'y servoit que des mets simples, come l'Oie, & le Veau. La mesure du vin étoit fixée pour chaque repas : On eut dit que tout cela étoit ordonné par un Médecin habile & jaloux de conserver la santé du Prince.

Dans un Temple de *Thèbes* on grava sur une colone d'affreuses exécutions contre le Roi, qui le premier osa introduire le luxe en *Egypte*. Sans doute que de nos jours on regarderoit come trop dure la nécessité où étoient ces Rois de modérer ainsi leurs passions ; mais ils en jugèrent eux mêmes bien différemment , & tandis qu'ils y furent fidèles , ils se virent constamment adorés de leurs Sujets & des Prêtres ; l'*Egypte* fut florissante , les Peuples heureux : On soumit diverses nations , on acquit de grandes richesses , on embélit le Pais d'ouvrages magnifiques : Efets précieux , qui devroient nous apprendre à respecter la vertu !

Aussitôt que le Roi étoit mort , toute *Sa* l'*Egypte* étoit en deuil. Le Peuple consterné déchiroit ses habits : On fermoit les Temples. Les jeux , les plaisirs , les sacrifices , les fêtes tout étoit interrompu pendant 72 jours. Des troupes de 200 ou 300 Sujets des deux sexes , la tête couverte de boue , ceints de cordes , marchaient d'un air morne deux fois par jour en Procession , & chantoient des airs funèbres à la louange du défunt. Pendant ces jours lugubres , on s'abstenoit de viande , de vin , de froment. Plus de bains , plus de parfums. Enfin tout étoit plongé dans une profonde tristesse.

u-
les. Cependant la pompe funèbre s'étoit disposée avec beaucoup d'appareils. Le dernier jour on exposoit le corps dans un cercueil, à l'entrée du sépulcre. Là chacun pouvoit l'acuser avec une entière liberté. Les Prêtres prononçoient son éloge. On applaudissoit, ou l'on faisoit éclater son mécontentement. Il ne dépendoit même que du Peuple de flétrir la mémoire du mort, en le privant des funérailles solennelles, en faisant maltraiter son cadavre : Privilege dont nous le verrons user plus d'une fois. Trop heureuse la nation ou le frein sacré des Loix est général & sans exceptions !

divi- Les Terres étoient divisées en trois parties : L'une pour les Prêtres, destinée pour leur entretien, pour celui de leur famille, & pour tous les frais du Culte public : La seconde pour le Roi, qui le mettoit en état de soutenir la dignité de son rang, de faire la guerre, de récompenser le mérite, sans fouler son Peuple par des impôts : La troisième étoit réservée aux Soldats ; moienn sur de les encourager à tout entreprendre, pour une Patrie si bienfaisante. C'est être insensé que de confier la défense d'un Etat à des ames mercenaires, qui n'y ont aucun intérêt solide : Telle fût la conviction des Egyptiens, & c'est le cri de la Raison.

On

On peut partager les Egiptiens en cinq ordres, Prêtres, Soldats, Bergers, Laboureurs, Artisans. On avoit beaucoup de respect pour les Prêtres ; ils le méritoient, parce qu'ils servoient les Dieux, & le rendoient fort utiles à la Société, par leur prudence, leur rare sçavoir, & surtout par les soins assidus qu'ils prenoient des Rois. Exemts de toute taxe, ils étoient les seconds en pouvoir & en dignité. Ils portoient des habits & des chausses de lin, se lavoient souvent pour se tenir propres, se rasoient une fois en trois jours, se baignoient avec plusieurs superstitions deux fois le jour, & autant la nuit. L'un d'entr'eux, supérieur aux autres, & que son Fils remplaçoit apres sa mort, étoit apellé le *Grand Prêtre*. Ils jouissoient tous de grands avantages, mangeoient le pain consacré, & recevoient chaque jour du bœuf, des oies & du vin ; mais il leur étoit défendu de manger du poisson, come au reste du Peuple de manger des fèves. Les Prêtres faisoient plus : Ils les regardoient come quelque chose d'impur & d'abominable ; c'est delà sans doute que PYTAGORE les prit en aversion.

Les Soldats se nommoient *Ca'asfiens* & *Hermothiens*. Les derniers se tiroient des Provinces de la Basse-Egipte, au nombre

de cent soixante mille homes , lorsqu'elles étoient le mieux peuplées. Les *Calasiriens* montoient quelquefois jusqu'à 250000. Tous de Père en Fils étoient forcés d'aller à la guerre. Ils excelloient surtout à gouverner des chevaux , & à conduire des chariots. Si quelqu'un manquoit à son devoir , il n'étoit point châtié , mais noté d'infamie , pour le faire agir par des motifs d'honneur. Les terres des Soldats étoient aussi exemptes de taxes. Chacun d'eux avoit 12 arures , & l'arure contenoit en quarré cent coudées d'Egipte. Mile *Calasiriens* & autant d'*Hermotiens* formoient la garde du Roi , & tous avoient à leur tour le même honneur. Pendant ce tems , outre leur revenu ordinaire , on leur donoit par jour cinq livres de pain , deux de bœuf , & deux pintes de vin. Les Egiptiens cependant n'ont point été un peuple belliqueux. Ils ont plutôt étendu leur empire par des colonies , que par des combats. Quand on faisoit un Roi par élection , on le prenoit de l'ordre des Prêtres , ou si l'on éliroit un Soldat , on le faisoit d'abord passer par la Prêtrise.

La-
ureurs. On remettoit aux Laboureurs la culture de toutes les terres pour une redevance raisonnable. Les Fils succédoient aussi à leurs Pères , & bientôt l'Agriculture fut poussée

fort loin. Les Bergers étoient de même Bergers de génération en génération. En général tout Egyptien étoit forcé par la loi d'être de la profession de son Père. On punissoit sévèrement , tous ceux qui essaioient de s'élever au delà. Cette coutume contribuoit à la perfection des Arts, & faisoit régner l'émulation; mais peut-être bornoit-elle trop les talens des particuliers. La nature d'ailleurs ne s'affujettit point à ces sortes de loix. SIXTE V. auroit-il été un aussi grand home , s'il n'avoit pû sortir de sa condition de Pâtre ?

Les Egyptiens trouvèrent les premiers Les Loix l'art de rendre la vie douce & heureuse par des Loix & des institutions salutaires. On peut dire à leur gloire , que le Code Egyptien a servi de guide aux plus sages Législateurs , surtout à ceux de la Grèce. Voici quelques unes de leurs Loix les plus remarquables.

I.

Le parjure étoit puni de mort , parce qu'il est en horreur aux Dieux & pernicieux à la Société.

II.

Celui qui ne défendoit pas un home attaqué devant lui sur le grand chemin , étoit puni de mort. S'il prouvoit qu'il n'avoit pas pû lui donner du secours , il étoit obligé

180 JOURNAL HELVETIQUE

de poursuivre les coupables en justice , sans quoi il recevoit un certain nombre de coups , & on le privoit de nourriture pendant trois jours.

III.

Le Calomniateur souffroit la même peine qu'auroit souffert l'accusé en cas de conviction.

IV.

Chacun donoit par écrit son nom , & la manière dont il gagnoit sa vie. S'il accusoit à faux , ou s'il étoit convaincu d'user de moyens illégitimes , il étoit puni de mort. *Que cette loi ne subsiste-t-elle encore , dans tous les Païs !*

V.

Celui qui tuoit volontairement quelqu'un étoit condamné à mort.

VI.

Les Parens qui tuoient leurs enfans étoient forcés , en présence de Gardes , d'en embrasser les cadavres pendant trois jours & trois nuits.

VII.

Les Parricides expiroient dans les supplices les plus affreux. On leur déchiroit les membres ; on coupoit leur chair en morceaux , avec des roseaux afilés ; on les mettoit sur des épines , & on les bruloit vifs.

VIII.

Les Femmes grosses coupables n'étoient mises à mort qu'après leurs couches.

IX.

On dégradoit les féditieux & les déser-teurs.

X.

On coupoit la langue aux traitres, qui avoient révélé quelque secret à l'ennemi.

XI.

Ceux qui faisoient de la fausse monoïe, ou qui ufoient de faux poids, avoient les deux mains coupées.

XII.

On rendoit Eunuque le ravisseur d'une femme libre.

XIII.

La Femme adultère avoit le nez coupé; & l'homme recevoit un milier de coups de verges.

XIV.

Si un homme empruntoit de l'argent sans en donner de reçu, la dette étoit nulle, pour-vû, qu'il jurat ne rien devoir.

XV.

Quand la dette étoit certaine, jamais l'intérêt ne devoit excéder le capital du double : Les biens du Débiteur & non son corps, étoient responsables de la dette.

XVI.

Il étoit permis d'emprunter , en remettant le corps mort de son Père ; si on ne le dégageoit pas , le Débiteur & ses Descendans étoient privés de l'honneur de la sépulture.

XVII.

Les Prêtres Egiptiens ne pouvoient avoir qu'une seule Femme.

XVIII.

Le Frère pouvoit épouser sa Sœur , parce qu'ISIS avoit épousé OSIRIS son propre Frère.

XIX.

Parcequ'ISIS , dans son veuvage , avoit rendu l'Etat heureux , la Reine en Egipte étoit plus honorée que le Roi , & dans les Contrats de Mariage , le Mari promettoit d'obéir en toutes choses à sa Femme.

XX.

Les Voleurs & les Filoux donoient leur nom au chef de la bande , & promettoient de lui remettre tout avec fidélité. Par ce moyen , en spécifiant les effets volés, le tems & le lieu , on étoit sûr de les retrouver en perdant le quart.

On regardoit come très importantes les
 Sentences prononcées dans les Tribunaux.
 Quoi de plus utile en effet pour l'instruction publique , que les châtimens infligés

aux coupables & la défense des opprimés ? Quoi de plus funeste au contraire que la séduction, ou la corruption dans les Juges ? Aussi n'en choisissoit-on que d'irréprochables. Ils étoient au nombre de 30 pris dix à *Héliopolis*, dix à *Thèbes* & dix à *Memphis*. Ce Sénat n'a été surpassé ni par l'Aréopage d'*Athènes*, ni par le Sénat de *Lacédémone*. Il se choisissoit un Président dans son propre Corps, & la place qu'il avoit occupée étoit remplie par quelqu'un de la ville. Le Roi les payoit tous, mais il donoit un salaire plus distingué au Président.

Les Juges étant assis, on mettoit devant eux les huit livres des Loix. Alors le demandeur faisoit sa plainte, qu'il avoit écrite au net. On en donoit la copie au défendeur, qui présentoit sa réplique. Le demandeur, & après lui le défendeur faisoient encore une duplique. Le Sénat examinoit le tout avec soin, & l'on prononçoit la Sentence. Le Président, qui portoit une chaîne d'or autour de son cou, d'où pendoit un ornement de pierres précieuses nommé *la vérité*, tournoit cette image du côté de celui qui gagnoit sa cause. Point d'Avocats ; point de plaidoiers. On craignoit les détours séducteurs de l'éloquence. Chacun donoit ses motifs par écrit, en ter-

mes clairs & laconiques, sans ornement, & l'on decidoit. Ainsi les lenteurs du Bureau ne ruinoient point les parties.

outu-
es. L'Education des Enfans étoit un point important en Egipte. On ne les nourrissoit que d'alimens comuns, & le plus souvent sans aprêt. Ils marchotent la plupart sans vêtemens & les piés nuds pendant l'enfance, à cause de la chaleur du climat: Aussi jusqu'à l'âge viril, ils n'occasionoient presque aucuns frais à leurs parens. Les Prêtres leur enseignoient deux sortes de lettres, les sacrées & les vulgaires, mais surtout la Géométrie & l'Arithmétique. On les perfectionoit avec soin dans la profession de leurs Pères. La Musique & la Lutte leur étoient interdites, la première come inutile & propre à énerver l'ame, l'autre come un exercice plus dangereux, que capable de fortifier le corps. On aprenoit surtout aux jeunes Egiptiens à respecter ceux qui étoient plus âgés qu'eux, à se lever en leur présence, & à se retirer à leur approche.

epas. C'étoit une honte de manger du pain d'orge ou de froment. On s'abstenoit aussi de la chair de certains animaux, surtout des pourceaux. Les Habitans des Marécages vivoient de *lotus*. La boisson ordinaire étoit l'eau du Nil, qui est très agréable au

goût , & très propre à engraisser. On la clarifie en frottant avec des amandes pilées le vase où on la met. On faisoit quelquefois une espèce de vin avec de l'orge. Dans les grands repas, avant que de comencer à boire du vin , on apportoît un cercueil , dans lequel il y avoit un mort , ou selon d'autres Auteurs l'image d'un mort ; un des Convives adressoit alors ce discours patétique à toute l'assemblée : *Regarde ceci & songe à te divertir ; car tu deviendras semblable lors que tu seras mort.* On chantoit dans ces parties de plaisir une chanson funèbre à l'honneur de MANEROS , Fils d'un de leurs Rois , & l'Inventeur de la Musique.

Les Egyptiens buvoient dans des vases de cuivre , qu'on lavoit tous les jours. La circoncision étoit en usage chez eux de tems immémorial. On la regardoit come si nécessaire, que PYTHAGORE fut obligé de s'y soumettre pour avoir accès dans leurs Temples & converser avec leurs Prêtres. Ils se vêtoient d'une tunique de lin , garnie de franges au bas , & par dessus ils mettoient un manteau, avec lequel ils n'entroient jamais dans le Temple.

Les Femmes négocioient, tandis que les homes filoient au logis. Ceux-ci portoient les fardeaux sur leur tête , & celles-là sur

leurs épaules. On mangeoit en pleine rûe ; on pétrissoit la pâte avec les piés , & le mortier se faisoit avec les mains. Ils affectoient en tout un esprit de singularité.

Leur grande vertu étoit la reconnoissance. Ils vouloient surpasser en ce point tous les autres Peuples. Noble émulation , qui devint la source de beaucoup de vertus.

On dit qu'ils affirmèrent les premiers l'immortalité de l'ame. Dès que le corps étoit corrompu , elle entroit dans le corps de quelque autre animal. Pendant un période de 3000 ans , elle parcouroit ainsi diverses sortes d'animaux , qui habitent dans l'air , sous la terre & sous l'eau , & venoit enfin animer un corps humain. Ils prenoient un soin infini de leurs Tombeaux , qu'ils nommoient leurs *Demeures éternelles* & négligeoient leurs maisons , qu'ils appelloient des *Hôtelleries*.

A la mort de quelque personnage distingué , toutes les Femmes de sa famille se barborilloient le visage & la tête de boue , parcouroient la ville en se lamentant & se frapant elles mêmes. Les homes en faisoient autant de leur côté , & jusqu'au jour des funérailles , on s'abstenoit du bain , du vin , & des mets délicats. On remettoit le corps aux Embaumeurs , qui avoient trois différentes manières de prépa-

rer les corps pour la sépulture. La plus dispendieuse se montoit à près de six mille livres argent de France & les autres à peu de chose. Dans le premier cas, on tiroit la cervelle par les narines avec des instrumens de fer. Le *Paraschites* prenoit une pierre bien aîlée, faisoit une incision au cadavre & s'enfuoit avec précipitation, parceque tous les assistans le poursuivoient à coups de pierre, en le comblant de malédictions. Un des Embaumeurs tiroit ensuite tous les intestins, hormis le cœur & les reins. On n'étoit les entrailles; on les remplissoit d'odeurs aromatiques. Après avoir mis dans le ventre de la mirre pilée, de la casse & d'autres drogues odoriferantes, on fermoit l'incision par une couture. Le corps se conservoit pendant 70 jours dans du nitre, ou dans de l'huile de cèdre; on l'arangeoit avec des bandes de fin lin, de façon qu'on reconnoîtait aisément la personne. Les Embaumeurs, gens fort respectés, remettoient en cet état le corps aux Parens. On le plaçoit dans un cercueil de bois, fait en forme d'homme, qu'on mettoit debout contre une muraille. Quelques-uns de ces cercueils étoient parsemés de Hieroglyphes très joliment peints. C'étoit ainsi qu'on gardoit les morts, pour se procurer le plai-

fir de contempler les traits de ses Ancêtres. Telles étoient les Momies d'Egipste.

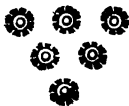
Quand on étoit sur le point de mettre le cadavre dans le Sépulcre, on notifioit au public quel jour un tel devoit passer le lac. Au jour marqué, quarante Juges s'assembloient près du lac, & chacun avoit la liberté d'acuser le défunt. S'il étoit absous, on le passoit; mais s'il étoit condamné ou pour crimes, ou pour dettes, on le dépofoit en quelque endroit particulier, d'où sa postérité le retiroit quelquefois, pour le faire enterrer magnifiquement.

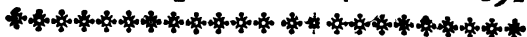
& nces. C'est en Engipste que naquit la Géométrie. Elle dût son origine aux inondations du Nil, qui obligeoient les habitans à déterminer avec précision les bornes de leurs possessions; mais il n'est pas probable qu'ils l'aient poussée jusqu'aux théories subtiles des Modernes. L'Arithmétique y fut aussi très cultivée. Plusieurs Savans leur attribuent l'invention de l'Astronomie; la sérénité constante de l'air, & l'égalité du Pais leur facilitoient l'observation des mouvemens célestes. Ils mirent leurs Remarques par écrit depuis une longue suite d'Année. Une expérience soutenüe les rendit capables de faire d'étonnantes prédications, d'annoncer, dit-on, les famines, les pestes, les tremblemens de terre, les comètes. L'ob-

fervation des Phénomènes leur aprit auffi à mefurer la longueur de l'année fur la révolution annuelle du Soleil ; en quoi ils ont furpaffé les Grecs & les Romains. Mais ils ufoient furtout de l'Aftonomie pour l'Agriculture, ou pour l'Aftrologie judiciaire, fcience chimérique, dont ils étoient fort amoureux. Ils avoient fans doute une jufté idée du Monde, des Planètes, & des Etoiles fixes, quoiqu'ils fuflent bien éloignés d'une notion exacte & précife des mouvemens planétaires, qu'ils ne furent jamais réduire au calcul. Ils penfèrent que les fept Planètes gouvernoient les fept jours de la femaine, & prétendirent pouvoir prédire l'avenir. Ils ateftoient que le Soleil, la Lune & les Etoiles & les Elémens avoient été doués d'intelligence, pour être employés à régir le monde. Un Savant Egiptien fe flattoit de conoitre à fonds la nature ; de l'avoir *prife fur le fait*, de pouvoir faire des prodiges, rendre des Oracles, expliquer les Songes. La Magie fut donc la fcience qu'ils regardoient come la plus fublime. Cet Art étoit auffi ancien que les Egiptiens mêmes. De tout tems leurs Prêtres avoient fait profeflion de deviner, par le moïen d'une Coupe. Il y a,

je le fais, une sorte de magie innocente, qui consiste dans une connoissance approfondie de la nature & de ses productions, dans l'usage de certains agens, qui par une vertu particulière, produisent des effets étonans: Mais si l'on en croit quelques Auteurs, celle d'Egipte doit avoir été d'un genre tout différent & portée bien au delà de ce qu'elle est de nos jours. Ils veulent justifier leur opinion, par ce que firent les Magiciens de PHARAON, en présence de MOISE. Pour moi je l'avoüe, je ne suis pas assez clairvoiant pour y découvrir autre chose, que des imposteurs vendus au prestige, & acoutumés à se jouer du vulgaire.

LAUSANNE.





ASSISES D'APOLLON,
SONGE (*)

A Madame.

HE quoi ! faut-il d'un pédantesque songe
Vous retracer le bizarre tableau ?

Heureux encor , si d'un plus doux mensonge ,

MORPHE' s'avoit enyvré mon cerveau !

Quoi donc ? Sans cesse offrir à vôtre vûe

Et les neuf Sœurs , & le docte APOLLON ,

Et des Auteurs , la bruiante cohue ?

Vous ennuyer dans le sacré Vallon ?

Ah , les accès d'une tendre manie

Dans ce récit feroient plus de saison ;

Mais , près de vous , trop sévère URANIE ,

Même en rêvant , il faut parler raison.

Hé bien , raisonnons , MADAME ; ou plutôt
tôt ne raisonnons pas. C'est un songe que je

(*) *Note des Edit.* Ce songe alégorique nous a paru si ingénieux , que nous avons crû devoir l'insérer , en faveur de ceux de nos Lecteurs , qui ne sont pas à portée de lire l'Ouvrage périodique dans lequel cette pièce vient d'être imprimée. Nous sommes persuadés même , qu'une seconde lecture ne déplaira pas à ceux qui feroient dans le cas de l'avoir déjà vu.

vais décrire : Je ne suis garant de rien ; & si mes visions ne s'accordent pas avec vos idées , ce sera une nouvelle preuve qu'un songe n'est jamais qu'une erreur.

Fatigué du vain bruit des disputes littéraires , & des folles manœuvres de certaines cabales , j'écoutois sans bien entendre ; je regardois sans bien voir : je disois : Pourquoi tant de fiel dans ces critiques ? Pourquoi tant de partialité dans ces éloges ? Pourquoi deux partis opposés font-ils du même homme un Géant & un Pigmée ? N'est-il donc point de mérite réel ? Un grand homme n'est-il qu'un être chimérique ? N'en doutons point , l'homme sage , l'homme heureux est celui qui vit paisible & ignoré :

Il ne craint pas que sur un mot

Quelque Censeur le tympanise ;

Et pour une foible méprise ,

L'immole, sans scrupule, aux vains plaisirs d'un Sot.

Dès-lors je renonçois & à toute ambition d'écrire , & à tout delir d'être applaudi , même de ceux qui n'écrivent pas. Déjà les nuits devenoient pour moi des nuits , & le sommeil un tems de repos. Le génie des beaux Arts m'apparut en songe : Suis - moi , dit-il , & ton incertitude va être fixée. Je tiens aujourd'hui ma cour plénière sur les rives de la Seine.

Seine. J'ai vu chaque siècle cette Assemblée se renouveler, & je l'ai vue plus ou moins nombreuse, plus ou moins éclatante. Quelle fut brillante il y a cent ans, & que je crains de la voir décliner !

Je suivis le Génie, & tout à coup je me vis transporté dans un Palais, dont la majesté anonçoit l'étendue, & dont la magnificence égaloit la majesté. PERRAULT en avoit construit la principale façade. Les deux MANSARDS s'étoient réunis pour achever le monument. GIRARDON, le P U J É T, COISERV O X, &c. l'avoient orné de toutes les richesses de la Sculpture. Le BRUN, le SUEUR, LE POUSSIN, JOUVENET & LE MOINE, y avoient épuisé les trésors de leur art. Quelques productions des BOURDON, des MIGNARD, des BOÜLLONGNE, des COYPEL, étoient reléguées dans des lieux moins apparens ; mais un assez grand nombre de Connoisseurs alloient les y chercher. Ce Palais, au surplus, étoit, comme je l'ai déjà dit, d'une étendue immense. Chaque Musée pouvoit l'habiter séparément ; & rassembler autour d'elle tous ceux qui s'étoient voués à son culte. On voyoit dans l'intérieur de ce Monument les Statues de nos plus grands Écrivains dans tous les genres, c'est-à-dire, de ceux qui ne vivent plus que dans leurs ouvrages. Quelques Auteurs moins célèbres,

mais toujours très estimables, n'étoient représentés qu'en buste ; d'autres n'obtenoient qu'un simple médaillon ; plusieurs même n'étoient que peints , & qui plus est , en pastel.

Dans un sombre coin du Portique
 Etoient suspendus les Portraits
 Des VILLONS & des SAINT-GELAIS ,
 Des DESPORTES & des BELLAIS ,
 Troupe fertile en virelais ,
 Rondeaux , Ballades , Triolets ,
 Ou telle autre œuvre fantastique.
 Du tems les efforts destructeurs ,
 Ont peu respecté les couleurs
 Qui paroient l'éfigie antique ,
 De ces très-caduques Auteurs ,
 Patriarches & Fondateurs
 De nôtre Parnasse gothique.

Le Portrait de MAROT s'étoit mieux conservé ; celui de MALHERBE avoit une fraîcheur , qui laissoit distinguer tous ses traits. Il étoit placé de manière qu'on ne pouvoit entrer dans le Temple sans l'apercevoir. Introduit par mon Guide , je parvins d'abord au Sanctuaire de MELPOMENE. Il me fut aisé de la reconoitre à la magnificence de ses ornemens , à la dignité de sa démarche , à la

pompe de ses discours. Elle avoit à ses côtés
les Statües de CORNEILLE & de RACINE.

Là le Bronze animé retrace à nos regards
Ces deux fameux rivaux , de tant d'autres l'exem-
ple ;

Tous deux sont immortels , & le Temple des Arts
Semble être devenu leur Temple.

La Muse recevoit l'hommage du célèbre Au-
teur de RHADAMISTE, d'ELECTRE & de
quelques autres productions de la même for-
ce. Elle le félicitoit d'avoir sçu se fraier une
route nouvelle dans une carrière où COR-
NEILLE & RACINE l'avoient devancé.

De l'implacable ATRE'E , épuisant la fureur ,
Le mâle CREBILLON ravit nôtre suffrage.
Tiran impérieux , prodigue de carnage ,
Il nous foumet par la terreur.

MELPOMENE acueilloit avec la même dis-
tinction un autre favori , que ses faveurs n'a-
voient pû toutefois captiver entièrement.

Illustre par mille travaux ,
VOLTAIRE , dans sa noble audace ,
Disputoit à chacun , ses lauriers & sa place.
Il instruisoit les Rois , il chantoit les Héros.
CALLIOPE , CLIO , MELPOMENE , THALIE ,

Partageoient son hommage , & ne le fixoient pas.

Jusques dans les mains d'URANIE ,

Il osoit ravir le compas.

La MUSE adressoit à l'éloquent Auteur des TROYENNES & de PHILOCTETE un éloge qu'il est rare de vouloir mériter aujourd'hui : C'est de n'avoir sacrifié qu'à des beautés réelles & susceptibles d'examen.

Quelques Poètes très-bien accueillis de MELPOMENE venoient lui rendre hommage & passoient sans s'arrêter. Je distinguai surtout parmi eux les Auteurs de GUSTAVE & de DIDON.

Un Ecrivain qui a beaucoup traduit , & souvent imaginé , parut à son tour. C'étoit le Traducteur du Théâtre Anglois. . . .

Venoit ensuite un Auteur dont le Public avoit fait d'abord son Idole & bientôt après sa victime. Il étoit rare d'avoir éprouvé , dans un âge aussi peu avancé , des succès & des revers aussi frapans. MELPOMENE le consola , & l'exhorta à profiter de ses chûtes pour mériter de nouveaux triomphes. Il me sembla qu'elle y ajoutoit ce conseil :

Ose rentrer dans la carrière

Où j'ai conduit tes premiers pas.

Mais fais des faux brillans la lueur éphémète ;
Ne consulte que ma lumière ;
Elle éclaire & n'éblonit pas.

Cet Auteur qui avoit essayé de plus d'un genre, & le plus souvent avec succès, s'éloigna pour aller rendre hommage à deux autres MUSES.

Après lui parurent quelques jeunes-gens, qui sans avoir cueilli d'amples moissons de lauriers, avoient cependant fait preuve de talent. La MUSE n'en rebuta aucun ; elle fa-voit qu'il n'est que trop facile de s'égarer dans un chemin environé de fausses routes & que l'on parcourt pour la première fois. A leur âge, CORNEILLE & RACINE n'étoient pas encore de grands hommes. Deux de ces jeunes rivaux espéroient arriver au même but par des voies différentes.

L'un brille par le coloris :
L'autre opose à cet avantage
Des plans artitement finis.
Tous deux contens de leur partage ;
Tous deux plus sûrs d'être applaudis,
Si, pour hâter nôtre suffrage,
Leurs talens étoient réunis.

L'Auteur d'une Tragédie, tombée à la
N 3

première représentation, ofroit à MELPOMENE la critique qu'il avoit fait lui même de son propre ouvrage. Il en fut loué ; mais la MUSE l'exhorta à s'y prendre une autre fois moins tard , & à ne plus choisir le Public pour son premier Censeur. Elle prescrivit , en général à ses jeunes Elèves de réunir l'action au dialogue ; de préférer les mœurs aux détails brillans , le sentiment à la morale. Surtout, ajouta MELPOMENE :

Loin ces vains argumens , loin ces froides maximes,
Qui souvent d'un Héros font un Déclamateur.

Par des traits touchans , ou sublimes ,
Transportez les esprits , ou captivez le cœur .
De MEROPE éperdue exprimez les allarmes ;
D'ARIANE trompée imitez la douleur.
Pleurez avec DIDON , peignez ZAÏRE en larmes ;
MONIME au désespoir , & CAMILLE en fureur ;
Que PHEDRE exhale avec horreur
Le feu secret qui la dévore ;
Et que RHADAMISTE aime encore ,
Pour mieux exciter la terreur.

Plus loin étoit le petit nombre des Auteurs
qui avoient brillé sur la Scène Comique.
THALIE se plaça entre les Statues de MO-
LIERE & de RENARD , aiant sous les yeux le

bufte de DESTOUCHES & les médaillons de DANCOURT, de DUFRESNY, de BRUEIS, de la CHAUSSE'E, de BOISSI... Elle exhortoit l'Auteur du MECHANT à rentrer dans une carrière, où fa première courfe avoit été un triomphe. Ce n'étoit pas, au furplus, le feul genre où il avoit triomphé.

D'une main légère & badine ,
 L'ingénieux, le féduifant GRESSET
 Figuroit à nos yeux l'immortel Perroquet
 De la troupe Vifitandine ,
 Ses erreurs, fa faine doctrine,
 Son jargon militaire & fon dévot caquet.
 A cet élégant badinage ,
 Succède le riant tableau
 De fon pédantesque hermitage ;
 Des Graces, les Talens conduifent fon pinceau.
 Enfin, d'un craïon plus févère,
 Il trace du MECHANT le mordant caractère ,
 Ses menfonges adroits, fes comiques noirceurs.
 Mais d'un fommeil épidémique
 Il n'eft point garanti par fes succès flateurs ;
 Il s'ondort, couronné de lauriers & de fleurs ,
 Dans un Fauteuil Académique.
 La MUSE fourioit aux bons mots de l'ingé-
 nieux PIRON.

Armé de pointes & de traits ,
 N 4

Sous les yeux de THALIE , achevant ses Portraits ,

Il nous trace du Métromane

Les projets insensés , les bisarres accès.

De là sur la tragique Scène ,

Reproduisant du Nord le Fugitif altier ,

Fils tendre , amant fidèle , intrépide guerrier ;

De THALIE & de MELPOMENE

Il obtient le double laurier.

Alors parût le séduisant Auteur de l'*Oracle* , des *Grâces* , du *Sylphe* , & des *Homes* , &c. Ouvrages d'un genre neuf & qui fera difficilement imité. THALIE admiroit avec quel art il avoit su l'offrir aux yeux sous une forme si nouvelle , & sans avoir déguisé aucun de ses traits.

Facile , varié , maitre dans l'art de plaire ,

Habile à réunir un double caractère ,

Il joignit l'énergie au plus vif agrément.

Sa plume délicate & sûre ,

Est le pinceau de la Nature ,

Et l'organe du sentiment.

Je le vis bientôt après s'éloigner. Il avoit plus d'un talent , & par cette raison plus d'un hommage à rendre.

THALIE acceptoit celui de l'Auteur des *Philosophes*. Elle l'exhorta en même tems à

mettre désormais dans les Comédies moins de sarcasme & plus d'action.

Elle rassuroit l'Auteur du JALOUX qui, avec des talens , pouvoit être découragé par une chute ; elle faisoit promettre à celui des *Mœurs du tems* de ne pas se borner à un premier succès.

Presque tous les jeunes Elèves de THALIE se plaignoient à elle de l'épuisement des sujets propres à son genre. La MUSE les rassura , en leur prouvant que le ridicule étoit inépuisable.

Il triomphoit chez vos aïeux ,
Chez vous il règne encor en maître ,
Et gouvernera vos neveux.
Mais c'est trop peu de le conoitre ,
Sachez le présenter aux yeux.
D'un travers déjà peint, souvent l'heureux modèle,
Peut enfanter d'autres tableaux :
Il prend avec le tems , une forme nouvelle ,
Et pour le peindre alors il faut des traits nouveaux.
Des *Précieuses* , dont MOLIERE
Disarma l'insensé jargon ,
La petite Maitresse altière
Change les airs & prend le ton.
D'un Marquis autrefois la science suprême
Fut de vanter avec excès

Ses chiens , sa maitresse & lui-même ,
 Ses triomphes à table & ses galans succès :
 Plus sobre de nos jours , & non moins incomode ,
 Il réforme , ou prévient la mode ,
 Contre un fêxe charmant épuisé tous les traits ;
 Dirige ses chevaux , vante ses équipages ,
 Adopte un plat Auteur , sifle les bons ouvrages ,
 Et trop souvent en produit de mauvais.

Dans un leste équipage orgueilleux de paroître ,
 Le Médecin renonce à ses grands mots latins.
 Sa phrase est élégante & ses chevaux font fins ;
 Ce n'est plus un pédant , mais c'est un petit-maitre
 Au bon vieux tems un mari fut jaloux :
 C'étoit l'usage ; autre tems , autre mode ;
 Et maintenant qui dit époux ,
 Dit un Mortel assez comode.

Il est peu de lourds VADIUS ;
 Grace au goût , leur gloire est passée.
 On méprise un Savant en us ,
 Mais l'ignorance est encensée.

THALIE recevoit avec la plus grande distinction l'Auteur *de la surprise de l'amour*. Vous avez , lui disoit-elle , étendu les limites de mon Empire ; je ne crains que les écarts de vos successeurs. N'imitiez pas ces conquérans qui , après avoir subjugué certai-

nes Nations, se sont eux-mêmes soumis à leurs Loix.

Une seule Statue décoroit le sanctuaire de CALLIOPE ; c'étoit celle de l'immortel ROUSSEAU. Au côté droit de la Muse étoit un piédestal qu'elle craignoit de voir trop tôt employé. Le grand homme qui étoit l'objet de cette crainte , lui présenta un Poème, qu'elle reçût come un Poème épique en dépit de quelques frondeurs. Elle acheva de leur imposer silence en couronnant le Poète du même laurier qui décoroit le front d'HOMERE, de VIRGILE & du TASSE. Un autre objet vint ensuite attirer ses regards.

De graces , de talens , digne & rare assemblage ,
 Captivant , à la fois , l'esprit , le cœur , les yeux ,
 Sous un atirail belliqueux ,
 Je vis paroître DU BOCAGE ;
 Qui, dédaignant de vulgaires travaux,
 Emboucha de MILTON la trompète éclatante ,
 Et dans sa carrière brillante
 Ne voit point de rivale & voit peu de rivaux.

Elle parût recevoir encore un nouveau lustre des lauriers dont la courona CALLIOPE.

La MUSE l'encouragea à démentir toujours par des productions nobles & utiles la frivolité attachée à son sexe , tandis qu'un sexe né

pour les travaux solides ne se livroit que trop souvent au frivole.

Un assez grand nombre de lyriques ofroient à la MUSE quelques odes couronnées dans différentes Académies. Ils atendoient , avec confiance , qu'elle mit le sceau à leurs décisions. Je n'ai nulle règle à vous tracer , leur disoit-elle ; suivez l'impulsion de vôte génie ; mais sacrifiez la métaphisique aux images , les idées ingénieuses aux pensées fortes ; élevez , plus ou moins , vôte vol , & surtout ne rampez jamais.

Tel , fûiant ce bas hémisphère ,
L'intrépide oiseau du tonere
S'élève & plâne au haut des Cieux ;
Et , toujours loin de nôtre vue ,
Sur un rocher qui fend la nûe ,
Suspend son vol audacieux.

La MUSE , qui inspiroit autrefois les LAFARRE , les CHAPELLE & les CHAULIEU , jettoit de tems en tems les yeux sur leurs Portraits , & s'ocupoit à former des courones de fleurs. Tout respiroit autour d'elle l'aisance & la paresse. Elle regrettoit un de ses chers favoris , qu'elle n'espéroit plus revoir. Elle sourioit à BERNARD , prêtoit l'oreille aux impromptus de l'ATAIGNANT , reli-

soit des Stances de d'ARNAUD, & conjuroit ses Elèves de ne pas préférer l'honneur d'instruire, à l'avantage de plaire. Quelques-uns d'entr'eux, assis très-comodément, travailloient en méditant sur un souper ; mais les hommages qu'ils rendoient à la MUSE n'étoient que passagers : Insensiblement sa Cour devenoit déserte.





L'AVARE PUNI ET CORIGÉ.

HISTOIRE CIRCASSIENNE.

Traduite d'un Manuscrit Oriental.

DIARBEC, Seigneur des fertiles plaines, qui sont situées le long des bords de la rivière Teflis, sortoit d'une très ancienne famille, qui habitoit les riches vallées de la Circassie. Sa Maison pouvoit se vanter d'une suite de Beautés non interrompue & beaucoup plus longue qu'aucune autre de ce pays. Il comptoit quarante Filles de sa famille, vendues pour le Serrail d'*Isbahan*, dont quelques unes avoient même régné sur le cœur du puissant Monarque de la Perse. Ses Ancêtres s'étoient enrichis par le Commerce des belles Femmes & l'avoient laissé en possession d'un si grand nombre de troupeaux de gros & de menu bétail, que les montagnes d'alentour en étoient couvertes.

Ses grandes richesses, cependant, ne pouvoient satisfaire son avarice : Toujours occupé du desir d'agrandir ses domaines, il travailloit sans relâche à augmenter une fortune, déjà beaucoup plus considérable, qu'il ne lui

étoit possible d'en jouir. DIARBEC regardoit avec mépris tous les homes ses égaux & ne mettoit sa confiance que dans ses grands biens; d'eux il atendoit les plaisirs de la vie & le soutien de sa future vieillesse. Négligeant d'aquérir ou de se conserver des Amis, il goutoit plus de plaisir dans les hommages éloignés d'un respect involontaire, que dans les douceurs intimes d'une amitié tendre, fondée sur l'estime.

Malgré ces sentimens orgueilleux, DIARBEC avoit cependant un Ami fidèle & affectonné & une Fille dont il étoit chéri. ARCAD son Ami étoit juste, généreux & sincère. Il avoit beaucoup voïagé pour aquerir la sagesse, particulièrement parmi les BRAMINES qui habitent les bords du Gange; il avoit étudié leur doctrine & il avoit été initié dans les mystères de ceux qui adorent la Divinité, sous le symbole du Feu; il savoit l'art de comander les armées & de doner des Loix aux homes.

ZAMORA surpasseoit de beaucoup en beauté toutes les autres vierges de la Circassie. Des cheveux plus brillans que l'or de l'Indostan, des traits qui sembloient emprunter l'innocence des Colombes, l'éclat de deux grands yeux bleux & une taille de la dernière délicatesse & perfection; tout conspiroit à la rendre la plus accomplie de toutes les Beautés de l'Orient.

DIARBEC paroïſſoit devoir être heureux par les charmes de la converſation de ſon Ami & par les douces & innocentes careſſes de ſa Fille. Il les aimoit les deux ; mais ſes richesses lui étoient encore plus chères. Il avoit ſouvent promis à ſon jeune Ami , que ſ'il ne pouvoit pas vendre ſa Fille à un certain prix ou avec l'eſpérance de la voir préſider dans le Serrail de l'Empereur de Perſe , il lui doneroit la préférence ſur ſes égaux. ARCADT avoit dès lors regardé cette déclaration come une promeſſe poſitive : Il aimoit ZAMORA & ſon mérite l'en avoit fait aimer. Tout paroïſſoit devoir concourir à l'exécution de leurs ſouhais & leur union alloit être aſſurée dans peu de jours , lorsqu'il arriva une Caravanne de Marchands d'*Ispahan* , qui venoient faire emplette de Beautés pour les *Harems* de la Perſe.

Ces Marchands , qu'une longue correſpondance avoit fait faire conoiſſance avec la famille de DIARBEC , vinrent immédiatement à ſa maiſon & ſ'adreſſèrent d'abord à lui. Quoique DIARBEC ne fut pas abſolument déterminé à vendre ſa Fille , cependant il étoit extrêmement curieux d'en ſavoir la valeur. Pour ſe ſatisfaire , il conduiſit les Marchands à l'Apartment de ZAMORA. Eux , qu'une longue habitude avoit rendus des Juges non ſuſpects en Beauté , furent d'abord
frapés

frapés d'admiration à la vue de cette belle Fille, ils l'examinèrent avec les yeux perçants de la défiance ; ils lui cherchoient des défauts ; enfin , ils furent obligés de rendre justice à la perfection de ses charmes. Chaque mouvement & chaque attitude développoit en elle de nouvelles graces. En un mot ils la reconnurent digne de briller dans le Serrail du Sophi, & même d'en orner le trône.

Il ne fut plus question que du prix : Les Marchands impatiens pressèrent DIARBEC de parler , prêts à le paier sur le champ. Une offre si fort au dessus de son atente , & si au delà des desirs extravagans de son insatiable avarice , lui fit bientôt changer de résolution & oublier tous les liens de l'affection paternelle & les engagemens de l'amitié. Il se détermina sur le champ à vendre sa Fille ; mais en même tems , il résolut d'en exiger un prix si exorbitant, qu'il pût se consoler de sa perte , & le mettre fort au dessus des habitans le plus riches des vallées Circassiennes. Il demanda donc dix mille Sequins d'or , avec la plus grande assurance , ne voulant que ressentir ce qu'on voudroit lui en offrir ; mais à son grand étonnement son prix fut accepté tout de suite & sans balancer.

La belle ZAMORA ainsi vendue , fut enlevée de son appartement & montée sur un chameau Persan : En vain tacha-t elle d'émou-

voir la pitié de son inexorable Père: En vain fit-elle mille Sermons de n'être qu'à son cher ARCADIE: On fut sourd à ses prières & insensible à ses larmes. Son Amant bientôt informé de son malheur, vint chez le Père de ZAMORA; il lui peignit son désespoir des couleurs les plus vives & lui représenta tous les malheurs qu'il alloit occasioner, en le conjurant d'y apporter remède pendant qu'il en étoit encore tems. DIARBEC entendit toutes ses lamentations avec cette froide indifférence, qui aide & soutient les Scélérats à achever les plus grands crimes: Il écouta, feignit même de la sensibilité, mais refusa tout secours.

La Caravane partit pour retourner en Perse, car ZAMORA seule leur parut un sujet suffisant pour les récompenser amplement de leur pénible & dispendieux voyage. Son malheureux Amant, qui avoit fondé toutes les espérances de son bonheur sur la flatteuse idée de posséder l'aimable Fille de DIARBEC, se déterminà à quitter un pais, où il n'y avoit plus pour lui de paix ni de tranquillité. Il vendit le Domaine qu'il possédoit & s'engagea pour guide de chameau, au service de la Caravane, bien résolu, sous ce déguisement, de délivrer sa chère ZAMORA ou de périr dans l'entreprise.

Pendant ce tems là, DIARBEC se félicitoit de l'augmentation de sa fortune; il se déles-

toit à calculer la diminution de la dépense de sa Maison , occasionée par l'absence de sa Fille; la somme prodigieuse que cette vente lui avoit valu , lui paroissoit une indemnification plus que suffisante de la perte de sa Fille & de son Ami. Mais sa satisfaction ne fut pas de longue durée. Une Armée de *Tartares* , aussi nombreux que les insectes qu'on voit à la faveur des raions du Soleil , voler par tourbillons en plein midi , vint fondre des Montagnes de *Jarigorod* & couvrit toutes les plaines de la Circassie , semblable à un vol de Sauterelles , amené par un vent d'*Est*.

Alors les troupeaux & les richesses de DIARBEC , ces fragiles trésors de la fortune , desquels il se glorifioit , devinrent la proie aisée d'une troupe de Soldats sans loix & sans discipline , & ses Domestiques , qui détestoient son avarice , ayant refusé de prendre sa défense , il fut fait prisonnier par des ennemis , dont les cœurs , s'il est possible , surpassoient encore le sien en dureté. Il sentit alors , mais trop tard , que des amis lui auroient été d'un grand secours pour lui aider à repousser ces voleurs , & que la présence seule de sa Fille auroit peut-être pû calmer leur furie , ou adoucir la rigueur de son esclavage. Mais , ces réflexions étoient vaines & ses souhaits inutiles. Il n'étoit plus en son pouvoir de rappeler le moment où il l'avoit sacrifiée à son

avarice. Tout son bien partit & s'envola comme une fumée ou comme le sable aride des plaines de *Bobara*, qu'un grand vent souffla devant lui par tourbillon : Lui même fut vendu pour l'esclavage à un Berger Arménien, qui l'occupa à garder ses troupeaux au pied du Mont *Ararat*, où il se vit réduit à un travail pénible & continuel & à une misère sans égale.

Son cœur, qui n'avoit jamais connu la pitié ni la compassion, comença alors de prendre goût à la sagesse, dans l'école de l'adversité. DIARBEC réfléchit souvent sur sa conduite passée & reconnut l'équité de sa punition. Combien de fois ne désira-t-il pas de revoir ce bon Ami, qu'il avoit si fort offensé, & cette chère & tendre Fille, avec qui il en avoit si mal agi. Il ne trouvoit pas le moindre motif de consolation à s'imaginer que peut-être elle jouissoit des honneurs souverains. Il sentoît la main dure & cruelle d'un inflexible Maître s'apesantir sur lui & sa tête plier sous le poids d'une affreuse servitude, sans avoir d'autre remède à y apporter que la patience.

Quoique le tems opère tout, il ne pût cependant accoutumer à l'esclavage le cœur de DIARBEC, élevé au sein de la liberté ; aussi prit-il la résolution d'essayer de s'échapper de son Maître à la première occasion favorable, quoiqu'il fut bien certain de payer cette en-

treprise de sa tête, s'il avoit le malheur d'y échoïer.

Suivons maintenant nos Amans *Circassiens*, qui voient avec la Caravane d'*Isbahan*. ARCADI, déguisé en Domestique & Palfrenier de la Caravane, servoit le Chameau qui portoit l'aimable ZAMORA ; il le suivoit assidûment & dans un triste silence. Une nuit qu'il étoit de tour pour faire sentinelle & garder la Caravane, il choisit deux Courriers Arabes, plus vites que le vent, & mettant ZAMORA sur l'un, il monta sur l'autre, laissant les Marchands Persans ensevelis dans un profond sommeil : Dans l'espace de deux jours, ils arrivèrent heureusement à *Reschild*, Ville qui, quoique environnée de tous côtés par des Etats Monarchiques, a cependant la prérogative de se gouverner elle même.

Dans cette Ville, les grandes qualités d'ARCADI lui attirèrent bientôt l'estime & la considération des habitans. Il fut par eux élevé d'un emploi à un autre, jusqu'à ce qu'enfin, on le choisit pour Juge & Gouverneur en chef. Dans ce poste délicat, il fût, par sa capacité & son intégrité gagner la faveur des Grands, pendant que sa douceur & son humilité le faisoient chérir des petits. Deux fois par jour il s'affaioit pour rendre la justice, écoutant les plaintes & redressant les torts, & il venoit fort peu de personnes de-

vant lui, qui ne se retirassent satisfaites de ses décisions.

Un jour qu'il administrait ainsi la justice en public, on amena devant lui un criminel, qui paroissoit avoir longtems souffert la faim & enduré beaucoup de fatigues. Les empreintes d'esclavage, que les fers avoient laissé sur ses jambes nues, & ses cheveux, qu'on voioit fraîchement coupés, prouvoient évidemment, qu'il s'étoit enfui de chez son Maître, crime dans ces pais toujours puni de mort : ARCADY alloit le condamner en conséquence & prononcer la fatale Sentence, lorsque le malheureux prisonnier, dans un moment d'agonie, causée par le désespoir, s'écria de toute sa force. „ Il n'y a qu'un seul „ Dieu & MAHOMET son Prophète ! J'ai „ mérité la mort, car j'ai méprisé les devoirs „ de l'amitié, j'ai abusé de mon autorité de „ Père & j'ai préféré les richesses, quoique „ hélas ! moins solides que les nuages du matin, à la tranquillité de ma Maison ! ARCADY & ZAMORA que n'êtes vous ici ! Je „ supporterois mon affliction avec fermeté. Votre „ pardon adouciroit mon passage au sépulcre. J'en quitterois cette vie avec moins de „ regret, dans les bras de mon fidèle & malheureux Ami & de ma tendre & chère Fille. „ Oh ! malheureuse ambition ! misérable

„soif des richesses , à quel affreux état avez
vous conduit l'infortuné DIARBEC ! „

Le Juge , bien étonné d'entendre cette déclaration , envisageoit fixement le misérable prisonnier , cherchant à démêler sur sa physionomie les traits de ce jadis opulent Circassien , alors déguisés par le désespoir & obscurcis par la faim & la fatigue. Il le reconnut enfin & descendant de son Trône , il vola à son Père & l'embrassa avec toute la tendresse d'un genereux & fidèle Ami. DIARBEC ne fut pas peu surpris d'une Scène de joie & de bonheur si peu atendue : Mais quel ne fut pas son transport d'apprendre que sa Fille étoit heureuse & dans la possession de son Ami ! Oh ! la plume du grand & admirable DALI , cette rose de perfection , ne sauroit même que foiblement décrire la joie dont furent inondés les cœurs du trop ambitieux Circassien , de sa charmante Fille & de son cher ARCADI. Non , ce plaisir ne peut être égalé que dans les joies du Paradis , séjour heureux de paix de & de délices.

C'est ainsi que changea subitement la situation de DIARBEC , d'une condition de misère & d'horreur à un état de bonheur & de félicité. Cette Sentence de mort , qu'il s'atendoit d'entendre prononcer du Tribunal , fut changée en de tendres félicitations ; & come DIARBEC avoit dans

ses malheurs fait conoissance avec la justice, la sagesse & l'humanité, il fut dès lors le Père, le Frère & l'Ami des pauvres & des affligés; compatissant à leurs besoins, il prit son plus doux plaisir à leur tendre une main secourable, à les soulager du pesant fardeau de leur misère & à les défendre de l'oppression & de la tyrannie des riches & des puissans: Convaincu que les sentiers de la vertu sont ceux du vrai bonheur & les seules avenues qui conduisent aux sources éternelles de la véritable félicité.





LIVRES NOUVEAUX.

IL a paru une petite Brochure in 12, sous le titre de *Description & usage de divers Ouvrages & Inventions de M. PASSEMANT, Ingénieur du Roi*, qui mérite que l'on en rende compte, puisqu'elle donne des instructions utiles sur les états & la manière de se servir des différens instrumens d'Astronomie & d'Optique, & qu'elle constate en même tems les progrès, pour ainsi dire merveilleux, faits dans ces deux Sciences demême que dans l'Horlogerie. Nous nous bornerons cependant ici à donner une idée de quelques uns de ces Instrumens d'optique :

PRATIQUE DES TELESCOPES DE
REFLECTION.

Après avoir fait sentir l'utilité des Télescopes de réflexion, qui donnent, dans un instrument beaucoup plus court que les Lunettes, des états très-supérieurs, l'Auteur explique & détaille la pratique nécessaire pour l'usage de ces instrumens ; le Pied à vis, le Micromètre, appliqué par M. PASSEMANT aux Telescopes, par le moien duquel on

prend directement le diamètre des Planètes, font autant d'objets curieux pour le commun du Public , & intéressant pour les Observateurs.

La comparaison de l'effet des Télescopes de réflexion , qui se trouvent chez l'Auteur , à des Lunettes anciennes & ordinaires , paroîtroit exagérée , si l'on ne savoit à quel degré de précision ces sortes de calculs sont constatés. En ne prenant que les termes extrêmes , depuis le plus court de ces Télescopes jusqu'au plus long , le Télescope de quatre pouces produit l'effet d'une lunette de dix-huit à vingt pouces ; le champ en est fort grand & d'une clarté très-pure. Dans une estampe ou un tableau bien éclairé , vû à travers ce Télescope , à la distance de sept à huit pieds , les figures paroissent de grandeur naturelle. Les Télescopes de cinq pieds font l'effet des Lunettes de cent pieds de longueur. Le succès du Télescope de quatre pouces , à bec de corbin , sur une cane , que l'Auteur a fait pour le Roi , l'a encouragé à en faire de pareils que l'on trouve chez lui ; les uns en or , les autres en vernis de différentes façons. L'usage facile & comode que l'on peut faire de ce Télescope , en se promenant , lui donne un avantage considérable sur ceux qu'il faut établir dans un lieu fixe.

T É L E S C O P E D E M E R.

L'invention du Télescope de Mer, due aux recherches & à la sagacité de M. PASSE-MANT, est une de ces inventions, dont l'extrême avantage, joint au mérite des connoissances qui en ont dirigé l'exécution, auroit aquis à son Auteur les honneurs les plus éclatans dans la République Romaine ou dans celle de la Grèce. Cet instrument, dont on se sert aussi facilement à la main que d'une Lunette de 3 pieds, donne un bien plus grand champ & rapproche considérablement les objets, en sorte que l'on découvre un Vaisseau ennemi longtems avant qu'on en puisse être vû, que l'on est en état de le reconoitre, de compter ses canons, de juger de sa force, & par conséquent de se disposer à l'attaque, à la défense, ou à la fuite, suivant les circonstances de la situation où l'on se trouve. Nous devons sans doute un hommage public à tout Savant, à tout Artiste, qui applique ainsi ses lumières & son travail à des objets aussi importants pour sa Patrie. Quels fruits n'auroit-elle pas lieu d'attendre de l'établissement de tant de Sociétés nombreuses & célèbres, qui se sont formées depuis un demi siècle dans la plupart des grandes Villes en France !

MICROSCOPE SOLAIRE.

Une autre espèce d'Univers se découvre à nos yeux , par le moien des Microscopes. Il faut lire dans l'Ouvrage même la description de ceux qu'a construits M. PASSEMANT , pour en sentir toute la perfection. Ceux qui ne conoissent encore que superficiellement l'usage & les prodigieux éfets de ces sortes d'instrumens , seront étonés de s'être privés d'un spectacle si intéressant , particulièrement de celui du Microscope Solaire , par le moien duquel on peut pénétrer jusques dans l'intérieur des objets , pour peu qu'ils soient transparents ; enforte que la Nature , surprise dans ses retraites les plus cachées , est forcée de nous laisser voir le mécanisme de ses productions , malgré toute la disproportion des organes de nôtre vûe.

MICROSCOPE DE POCHE.

Le desir que marqua une des Dames de France d'avoir un Microscope d'un grand éfet , & qui pût néanmoins se porter dans la poche , a doné lieu à M. PASSEMANT d'en imaginer un de cette sorte , qui doit exciter la curiosité d'un grand nombre de personnes , par la comodité de son usage. En liant le détail de cet ingénieux instrument ,

on douteroit de sa perfection & des avantages qu'il réunit, si le caractère naïf & peu confiant de l'Auteur pouvoit le permettre, & si de plus on n'étoit à portée tous les jours de s'en convaincre par foi-même.

Une quatrième sorte de Microscope qui porte deux lentilles, desquelles on se sert relativement à la grosseur dont on veut voir un objet, procure encore l'avantage de voir l'objet très éclairé, quoique fort près de la lentille; au lieu que sans l'interposition du miroir, que l'Auteur a trouvé le moyen d'y placer, on ne verroit que les contours de ce même objet.

M I C R O M È T R E S.

L'Auteur, en nous guidant sur l'usage de ces curieux instrumens, nous apprend quelles corrections il a faites aux défauts qui avoient échappé à leurs premiers constructeurs. Il donne ensuite différentes méthodes pour appliquer les *Micromètres* à toutes les sortes de Microscopes ci-dessus. „ S'il est bien satisfaisant, „ dit-il, de découvrir une infinité d'objets „ qui échappent à nos yeux, il n'est pas moins „ intéressant d'en connoître la grandeur, & „ en même tems, combien ils sont amplifiés „ par le Microscope. C'est ce degré de précision que l'on n'auroit osé espérer que l'on

„ va cependant trouver porté à la démonstration la plus évidente, par l'application du „ *Micromètre*.

Il donc ensuite plusieurs Tables calculées, tant pour savoir de combien un Microscope augmente le diamètre de l'objet en raison de la force de chaque lentille, que pour déterminer combien le Microscope grossit, à quelle partie d'une ligne répond la grandeur d'un objet insensible à la vue simple, &c. L'usage de ces sortes de Micromètres, ainsi méthodiquement appliqués, est d'autant plus intéressant, que par ce moyen, on peut mesurer les objets mêmes qui feroient dans un mouvement continuel. M. PASSEMANT a le mérite d'avoir rendu cet usage si simple & si facile, que tout le monde peut en recueillir le même fruit, & faire les mêmes observations que ceux qui en ont fait une étude particulière. Ce qui restraint sans doute l'empressement pour des amusemens aussi précieux & aussi honêtes, est la difficulté que les gens du monde éprouvent à se servir des instrumens qui n'étoient autrefois que dans les mains des Savans de profession. On ne peut donc savoir trop de gré à M. PASSEMANT d'avoir écarté ces obstacles.

LUNETTES ORDINAIRES,
ET LUNETTES DE MER.

De quelque utilité que soient toutes les espèces de Lunettes détaillées dans cet ouvrage, à deux, à quatre, à six verres, & à deux objectifs; toutes les Loupes pour les divers usages d'utilité & de curiosité; Lunettes pour lire, objet très intéressant, puisque la conservation de la vue en dépend: On n'insistera ici que sur l'important usage des Lunettes de mer & de celles de nuit. C'est en cela que sans un puérile enthousiasme, on peut se féliciter d'avoir vu l'Art reculer les bornes que la Nature avoit imposées aux facultés humaines. Faire percer la vue jusques à des distances éloignées, à travers les brouillards & les vapeurs de la mer, vaincre l'obscurité des ténèbres de la nuit sur ce même élément & sur la terre, sont des miracles sur lesquels la postérité croiroit qu'on lui en auroit imposé, s'il étoit possible qu'au degré où sont aujourd'hui les Sciences & les Arts en Europe, la chaîne des connoissances & des inventions actuelles se rompit encore dans la révolution des tems. M. PASSEMANT avertit qu'il a des Lunettes réduites à la moitié de leur grandeur, & qui font le même effet.

BOËTES D'OPTIQUE ET CHAMBRES

O B S C U R E S.

En dirigeant les recherches vers l'utile, les Arts scientifiques procurent aussi des amusemens, entre lesquels deux des plus agréables sont les Boëtes d'optique & les chambres obscures. La Physique expérimentale, naturalisée depuis quelque tems dans le monde le plus frivole, a fait conoitre ces deux sources de richesses, dont on peut varier le produit à tout moment. Les Boëtes d'optique sont des Théâtres portatifs, sur lesquels on jouit du plaisir de voir les lieux célèbres, les monumens les plus intéressans, presque aussi exactement qu'en voyageant. Mais la perfection des verres est importante pour rendre cet amusement digne de notre curiosité : Ce qui n'est pas moins essentiel pour l'effet des Chambres obscures. Ces dernières ne servoient ordinairement qu'à dessiner des objets éloignés, come des bâtimens, un port de mer, des paysages ; &c. Au lieu que l'Auteur en a porté l'effet, on pourroit dire, la magie, jusqu'à la faire servir à dessiner, de grandeur naturelle, non-seulement le portrait d'une seule personne, mais encore de plusieurs sur un même Tableau ; propriété qu'il donne aussi aux Boëtes d'optique,

d'optique, lorsqu'on les lui demande. Par le moien de cet agréable mécanisme, on peut non-seulement prendre le trait, mais aussi peindre avec d'autant plus de facilité que les images sont plus frappantes; & les têtes y paroissant avec leurs couleurs naturelles, prêtent à l'imitation une facilité prodigieuse. Il est étonnant que dans le desir général qu'on a de doner ou de conserver ses portraits, on ait négligé ce moien infallible, pour avoir recours aux efforts d'un Art, dont les effets sont toujours douteux entre les mains des plus célèbres Maitres.

ON trouve chez les Frères PHILIBERT, Libraires à Genève les Livres suivans.

Essai Analitique sur les Facultés de l'Ame par M. Charles BONNET, Membre de diverses Académies &c. un Vol. 4to. 1760.

Observations sur la conduite du Ministère de Portugal dans l'Afaires des Jésuites in 12. 1760.

Guerre des Bêtes. Nouvelle Edition avec la Clé 8vo. 1761.

Discours sur la liberté du Dannemarç 8vo. 1760.



ANALISE DES EAUX DE BONN
DANS LE CANTON DE FRIBOURG.

Faite en 1759. & 1760.

IL y a deux Sources, dont on emploie les Eaux pour les Bains. M. DUGOZ Docteur en Médecine, en fit un petit Traité, qui fut imprimé en 1662. dans lequel, après avoir fait une division générique des Eaux en simples minérales & métalliques, & établi les substances, qui forment ces deux derniers genres, sans rapporter aucune expérience, qui prouve ce qu'il avance; sans même déterminer les minéraux, que charie chacune de ces Sources; il dit : *Qu'elles sont imprégnées de soufre & d'alun.*

Ces différentes substances rapportées en général; ce qu'il dit, que des Savans ont attribué à ces deux Sources du vitriol & du cuivre; la manière dont il assuré, qu'elles contiennent de l'alun & du soufre & le défaut d'Analyse, ont été cause, que dans le premier Avis qui fut donné au Public en 1758 concernant ces Eaux, on leur a à crédit accordé

du fer , du vitriol , du cuivre , & de l'alun ; mélange qui au reste ne leur doneroit pas plus de relief , que les principes trouvés par l'Analise.

Les Expériences ci-après détaillées , faites par M. SCHUELER Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier & Médecin du Grand Hôpital de Fribourg & par M. FAVRAT , Docteur en Médecine en l'Université de Bâle, Pensionnaire de la Ville de *Païerne* , pour constater les principes de ces Eaux , prouvent suffisamment , qu'elles contiennent du soufre & du nitre extrêmement exaltés , avec du sel alkali fixe , & que ces deux Sources ne diffèrent entr'elles que par le plus ou le moins , qu'elles contiennent de ces principes , de sorte que la Source , qu'on a jusqu'ici nommée la *Source de soufre* , en possède plus , & celle qui a été ci-devant apellée *Source d'Alun* , en possède moins.

EXPERIENCES.

I.

L'EAU de la *Source de soufre* sur tout quand on la secoûe dans une Bouteille , a l'odeur & le goût de poudre à canon. Le soufre sans le concours du nitre ne produit point cet effet.

II.

L'écume , que cette eau jette dès qu'elle sent le feu , est grasse ; elle blanchit le linge , & moienant qu'elle soit prise dans le moment , qu'elle monte sur l'eau , elle sert pour se raser : Un instant après , elle devient rude , & ne rend plus le même service. Ce qui prouve que le soufre qui constitue les parties grasses de cette écume possède un haut degré de volatilité.

III.

Cette écume entre en éfervescence avec les esprits acides , & mêlée avec l'huile de tartre & les autres alkalis , elle ne soufre aucune altération.

IV.

La lessive du limon de la *Source de soufre* calciné sent les œufs pouris.

V.

Elle entre en éfervescence avec les Esprits acides & donne une couleur verte au sirop de violettes.

VI (*).

Quatre Livres évaporées jusqu'à demi
 L. partagée en demi onces entre
 avec l'huile de vitriol recti-

VI. VII. VIII. & IX. font

VII.

Change la couleur du sirop de violettes de la même façon , que la lessive du limon calciné.

VIII.

La Noix de Gale pulvérisée ; l'alun , l'urine récente , & le sel Ammoniac n'y produisent aucun changement.

IX.

La dissolution du sublimé corrosif, précipite dans demi once de ce résidu une poudre savonneuse , qui se fond dans la bouche , sans y rien laisser de sabloneux.

X.

Le limon des deux Sources longtems exposé à l'air , n'a jusqu'ici produit aucune éflorescence.

XI.

Cette Eau , dans le tems qu'elle répand le plus d'odeur, est de près d'un demi degré plus légère , que l'eau de pluie , & de quelque chose de moins , quand elle en répand moins.

XII.

Elle est incorruptible ; je ne l'ai jamais vue gâtée , quelque long-tems qu'elle soit restée exposée à l'air , même au Soleil.

XIII.

Sa Source n'a jamais été gélée , quelque découverte qu'elle ait été dans le plus grand froid.

De toutes ces Expériences découlent évidemment les conséquences suivantes : Que cette Eau possède une vertu doucement apéritive, résolutive , mais fort pénétrante ; qu'elle est puissamment détersive, & très propre à diviser la limphe épaisse dans les glandes des viscères, surtout du bas ventre de la peau, des articulations &c. Le baume sulphureux qu'elle contient lui donne la propriété de détruire l'acreté de la masse du sang, & par conséquent de relacher les nerfs trop tendus. L'expérience démontre, qu'elle provoque l'appétit ; qu'elle résout merveilleusement les obstructions du méfentère, du foie, de la rate, des reins, & des poulmons, lorsqu'ils sont surchargés d'une limphe visqueuse, come il arrive dans les asthmes pituiteux. Des paralitiques, des gouteux, gens perclus de rhumatisme y ont trouvé leur guérison ; on y a vû des tumeurs de la surface du corps & des skyrhes du foie se dissiper totalement.

Les affections hyftériques & hypocondriaques leur résistent peu souvent ; ainsi que les fleurs blanches, la suppression des menstrües, les dartres & toutes les maladies de la peau. Elles conviennent aux personnes de tout âge & de tout tempéramment, à la réserve de celles qui sont d'une constitution trop relachée,

& à celles qui ont des ulcères dans la poitrine, ou qui ont les poumons trop délicats.

Si les guérifons, que ces bains ont opérées prouvent ce que je viens de rapporter, que ne devroit-on pas en espérer dans les mêmes cas, si Mrs. les Médecins se mettoient en goût d'en conseiller la boisson. Les principes de cette eau, qu'il est si difficile de retenir, ne pourroient se dissiper, & elle en deviendrait nécessairement plus active, plus pénétrante & produiroit des effets plus prompts. J'ai déjà par devers moi quelques expériences, qui me confirment dans cette idée, & je me ferai un devoir de les publier, dès que j'en aurai ramassé un certain nombre.

SCHUELER, D. M.





AVIS relatif aux Eaux de Bonn.

L'EXPERIENCE journalière prouve tellement la vertu de ces Bains, qu'on offre de s'engager envers ceux qui les voudront prendre pendant six semaines pour des cas de Maladie ci-devant détaillés & dûement atestés par un Docteur en Médecine, de n'exiger d'eux aucun paiement, ni de la chambre, ni des bains, s'ils n'en sortent bien rétablis; & come on a remarqué, il y a quelques années, qu'une personne encore vivante y avoit été conduite pour une paralisie complete au commencement de l'hiver, & avoit recouvré en 15 jours son entière guérison, enforte que dès lors elle ne s'est jamais ressentie de sa maladie, conste l'atestation autentique qu'on a en mains, Mrs. les Médecins ont jugé par là, que ces Bains étant pris à la première ataque de la maladie, en quelle saison que ce soit, opéroient plus merveilleusement; c'est ce qui a engagé le propriétaire à y pratiquer quelques chambres à feu & à fourneau, pour y recevoir en tous tems les malades, qui voudront s'en servir.



LE TEMPLE DE L'HARMONIE

CANTATE

R E C I T A T I F.

DANS un palais que l'art magique
 Bâtit exprès pour la Musique ,
 Therpsycore au milieu d'une suite d'Amans ,
 Joignant leurs voix aux instrumens ,
 Fait retentir un Concert magnifique.

A I R.

Résonant & bien acordé
 Le *Violon* premier mobile
 Touché par une main habile ,
 De ses pareils bien fécondé ,
 Domine, enlève, nous enchante
 Et d'une ouverture élégante ,
 Exécutant l'heureux projet
 Nous comble d'un plaisir parfait.

R E C I T A T I F.

Pour soutenir cete merveille ,
 La *Basse* tire de son creux
 Des tons hardis , majestueux :
 Le sonore *Basson* à note sans pareille ,
 Le *Cor de chässe* harmonieux ,

Le brillant *Claveffin* , l'*Orgue* miraculeux ,
Remplissent savamment l'oreille.

A I R D E B A S S E.

L'*Orgue* lui même comprend tout ,
Basse & dessus de bout en bout ,
Grand cœur ou simple ritournelle ,
Prelude ou Fugue solennelle ,
Et peut exprimer à la fois
Une multitude de voix.

R E C I T A T I F.

Favorite de Pan , *Traversière* immortelle !
Flûtes & *Flageolets* , rivaux de Philomelle
Hautbois , *Clairons* , *Musette*, animés par les vents
On est ravi d'extase à vos divins accents !

M U S E T T E.

Acompagnez les airs d'Alette ,
Lorsqu'elle fait dire aux échos ,
Que la plus jolie amourette
Pour un plaisir a mille maux.
Consolez Tircis de sa peine ,
Rendez chaque Berger heureux ,
Atendrissez chaque inhumaine
Parmi les danses & les jeux.

R E C I T A T I F.

Mais qu'entens - je ? quel bruit interrompt la Mu-
sette !

Que d'acords nobles & guerriers !
Paix. . . . écoutons. . . . c'est la Trompette
Qui nous anonce des Lauriers. .

D U O.

Pour célébrer une Victoire
Et des Héros fameux faire voler la gloire ,
La Muse inspire une celeste ardeur
Qui saisit jusqu'au fonds du cœur.

F A N F A R E.

Trompette éclatante
Humanisez vous ,
Soiez moins bruiante
Et sonnez tout doux ;
Mais dans nos finales
Ranimez vos sons ,
Et que les Timbales
Par des coups redoublez terminent nos chansons.

G R A N D C O E U R.

O Harmonie ! O Therpsycore !
Sublime objet de nos souhaits !
Pour triompher des présens de Pandore
Etalez vos puissans attraits.
Fille du Ciel que tout le monde implore ,
Ne nous abandonnez jamais !



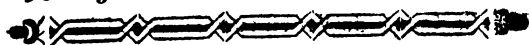
LA CHENILLE ET LE VER A SOIE.

F A B L E.

LA Chenille voulut jadis
 Avec le Ver à soie entrer en concurrence ,
 Et par une extrême ignorance
 De son travail lui disputer le prix.
 Sans tant de vains Discours choisissons un arbitre ,
 Lui dit le Ver d'un ton plus doux ;
 Que l'home seul sur ce chapitre
 Ait droit de juger entre nous.
 Moi j'y consens , répond cet orgueilleux insecte,
 La Justice , en ce cas , ne fera pas suspecte.
 A se former une prison
 A l'envi dès l'instant ils travaillent sans cesse :
 L'une dans son tissu met toute son adresse ,
 L'autre en faisant son peloton
 A la solidité joint la délicatesse.
 Rien n'est si beau que sa riche toison.
 Plus ils avancent leur ouvrage
 Plus ils aprochent de la mort.
 Pour l'un , c'est un funeste sort ,
 Pour l'autre c'est un avantage.
 Le Procès , sans apel , est bientôt terminé
 Le fil de la Chenille est au feu condamné ,

Mais [la Coque] du Ver est cueillie avec joie.
Et passe dans les mains d'un ouvrier fameux,
Qui voyant de cet or le tissu merveilleux
A l'usage des Rois le destine & l'emploie.
Ceci s'adresse à vous , ambitieux Auteurs ,
Qui pensés égaler & RACINE & MOLIERE ,
Mais dont les froids Ecrits , rebut des acheteurs ,
A peine mis au jour volent chés la BRUIERE
Ou reçoivent du feu leur plus grande lumière.
En vain leur cherchés vous quelques aprobateurs
On conoit le prix d'un ouvrage
Par le débit & par l'usage.





E N I G M E.

J e fers également le Bourgeois & le Prince.
 Plus ou moins richement je suis alors vêtu :
 Je suis moins bien dans la Province :
 Au Village , malgré le froid , je suis tout nu.
 Pour mon Maître j'ai tant de zèle ,
 Que souvent je me trouve à ses derniers soupirs ;
 Souvent aussi de sa femme infidèle ,
 Je fers également les vœux & les desirs.
 Voilà , me dira-t-on , d'abominables trames !
 Pourquoi dans moi souvent renferme-je deux ames,
 Dont les rapports, les vœux , les goûts sont diférens?
 Oui deux ames , Lecteur, huit piés , deux corps ,
 trois têtes :

Je ne suis pourtant pas un monstre assurément ;
 Mais de cette union viennent souvent des Bêtes ,
 Qui peut-être sans moi feroient dans le néant.
 Souvent tout disparoit ; je reste un corps sans ame :
 Quelquefois j'ai dans moi le corps d'un Conquérant,
 D'un Moine quelquefois, d'un gueux, d'un fainéant ;
 Je n'ai souvent que celle d'une femme.

Tu vois bien que je suis sujet au changement.



L O G O G R I P H E.

J e me glisse où je peux , sans bruit & pas à pas.

L'Hermite ne me conoit pas.

Celui qui ne craint pas ma rage ,

N'est pas sage ;

Puisque des cœurs les plus unis ,

J'en fais bientôt des ennemis.

De quatre de mes piés nait une multitude

Qui fait voir combien peu j'aime la solitude.

Continüés de combiner ;

J'ofre un nombre connu facile à deviner ;

Un attribut du mariage ,

Qui l'est auffi de l'esclavage ;

Un Livre du Vieux Testament ;

Ce qui mord & n'a point de dent ;

Un Protecteur des arts , ami d'AUGUSTE à Rome ;

Ce qui fait pendre un home ;

Ce qui reste au fond du toneau ;

Un corps stable au milieu de l'eau ;

Une rivière ; une ville de France ;

Un fleuve qui déborde & répand l'abondance ;

Ce qui passe en plus d'une main ,

Avant de parvenir à couvrir un beau sein ;

Ce qu'un Edit de la Courone

Vient de faire acheter à plus d'une persone ;

Un présent de l'abeille ; & pour finir enfin ,

Ce que l'on quite le matin.

T A B L E.

<i>ESSAI sur ces paroles , Soïés doux & humble de cœur & vous trouverés le repos de vos ames.</i>	131
<i>Pensées diverses tirées de Telemaque.</i>	155
<i>Nouveau Dictionnaire & Lettre aux Editeurs à ce sujet.</i>	160
<i>Observations sur l'Araignée domestique.</i>	166
<i>Fragmens Historiques V. Fragment.</i>	173
<i>Affises d'Apollon Songe.</i>	191
<i>L'Avare puni & corrigé, Histoire Circassienne.</i>	206
<i>Livres Nouveaux.</i>	217
<i>Analise des Eaux de Bonn.</i>	226
<i>Avis au sujet des mêmes Eaux.</i>	232
<i>La Chenille & le Ver à Soie Fable.</i>	236
<i>Le Temple de l'Harmonie Cantate</i>	233
<i>Enigme</i>	238
<i>Logogriphe.</i>	238

Dans les Nouvelles Académiques du Mois dernier pag. 107. l. 19. au lieu de *Jaques Delenze* , lisez , *Jacob Deluze*.